

LA CLEF  
DU CABINET  
DES PRINCES  
DE L'EUROPE.

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

*Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature*

SEPTEMBRE 1760.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant  
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

---

M. D C C. L X.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale &  
Approbation du Commissaire Examinateur.*

## AVIS AU PUBLIC:

**C**E Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets ( francs de port ) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, autres impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres: Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Niceron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumont, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8<sup>o</sup> nouv. édit. revûë par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Niceron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 volumes.



LA CLEF  
DU CABINET  
DES  
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

SEPTEMBRE 1760.



ARTICLE PREMIER.

*Contenant quelques nouvelles de Litté-  
ratures & autres Remarques curieuses.*

IL y a deux mois ( Juillet 1760 ) que nous  
donnâmes un précis de l'Eloge historique de  
feu Mr. de Maupeituis , prononcé dans l'assem-  
blée publique de la Société Royale de Nancy,  
le 10. Janvier de cette année. Cet éloge mé-  
rite d'être lu en son entier. On le trouve im-  
primé à Nancy en une Brochure de 48 pages  
in octavo chez la veuve & Claude Lescure, im-  
primeurs ordinaires du Roi. Les mêmes nous

ont fait remettre une autre Brochure, dont nous n'avons pû faire plutôt l'usage qu'elle mérite, de trouver en son entier une place dans nos Journaux. C'est la *Lorraine Commercante* & Discours qui a remporté le Prix des Sciences au Jugement de Messieurs de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy pour l'année 1759. Par le Sr. JOSEPH FRANÇOIS COSTER.

Après un Avertissement qui donne à juste titre contre un Auteur qui doit avoir parlé d'une façon injurieuse à la Lorraine & à ses habitans, l'Auteur de la Brochure intitulée *La Lorraine Commercante* la commence par l'Avis que voici; ensuite il entre dans la matière divisée en deux Parties.

*Je vais parler, dit-il, du Commerce dans un Pays où il n'est peut-être pas assez connu pour se concilier tous les suffrages.*

*Mon projet n'est pas de donner des règles aux Commerçans ou des Mémoires au Ministère, j'ose porter plus loin mes vûes, & parler au Corps entier de la Nation.*

*Tout, en Lorraine, invite au Commerce, tout y permet d'aspirer à ses plus heureux effets: il est cependant encore un trésor enfoui; essayons de décréditer les préjugés qui nous le cachent; ce trésor perdu pour la Lorraine renferme les richesses les plus précieuses, montrons les au Lorrain, elles réveilleront son émulation: qu'il apprenne ce que la Patrie doit au Commerce, & ce que le Commerce peut pour la Patrie.*

*L'importance de mon sujet fera tout le mérite de ce Discours, il suppose quelque expérience dans le Commerce, & tout le monde sait que cette expérience ne s'acquiert qu'aux dépens des con-*  
noissance.

*des Princes &c. Sept. 1760. 163*  
*noissances de pur agrément. Le Laboureur foule*  
*aux pieds les fleurs dont la nature orne le champ*  
*qu'il cultive, & l'éclatant bluet embarrasse la*  
*main du Moissonneur uniquement occupé d'un*  
*travail utile.*

PREMIERE PARTIE.

L'Amour de la Patrie n'est pas un vieux mot; sur le Trône, à la Cour, à l'Armée, dans les Tribunaux on trouve encore des Romains; l'esprit patriotique ramene tout au bien général, jusqu'aux productions des Artistes & aux études des Savans; de-là ces Livres utiles & ces Dissertations intéressantes sur l'Agriculture, le Commerce, les Finances, la population, l'intérêt de l'argent & tant d'autres matières politiques, qui paroissent autrefois des mystères inaccessibles aux peuples & indignes de l'attention des Grands; ces Livres précieux se lisent & se répandent par-tout, ils bannissent des sociétés & des cercles la frivolité & la dispute; le Législateur qui ne dédaigne pas de les consulter, en adopte quelquefois les principes avec d'autant plus de succès, qu'il trouve les esprits mieux préparés à en suivre les impressions.

C'est pour accréditer au milieu de nous ce genre d'étude que la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, dans le choix qu'elle a fait des matières sur lesquelles elle a pensé qu'on pouvoit s'exercer utilement, a offert à l'émulation des Lorrains un sujet économique, & demandé quelle espèce de Manufacture seroit la plus utile en Lorraine.

Avec dix ans d'expérience de moins, la solution de ce Problème ne m'eût pas coûté deux heures de réflexion, j'aurois prononcé, sans hésiter, en faveur des Manufactures d'ouvrages de Laine; j'aurois appuyé mon sentiment d'une foule d'exemples bien séduisans, j'aurois indiqué des réglemens, demandé des Inspecteurs, & sollicité toutes ces prohibitions & ces entraves d'invention gotique qui asservissent l'industrie & font gémir les talens.

Telle sera toujours la marche que suivront même les meilleurs Citoyens, quand ils ne s'attacheront

pas à généraliser leurs idées & à étendre leurs vûes. On ne voit à Nancy que des Manufactures d'étoffes de laine, & ce sont en effet celles qui doivent y réussir plus sûrement, vû la grande abondance des matières premières, la multitude des bras, la présence des secours, le nombre des établissemens & la facilité présumée des consommations : aussi si d'on demandoit quelle espèce de Manufacture seroit la plus utile à Nancy, la réponse seroit prompte & la démonstration facile ; on y trouveroit d'ailleurs des exemples de constructions bien entendues & des modèles d'une régie bien ordonnée.

Mais en adoptant des vûes particulières, on se jetteroit nécessairement dans de grands embarras sur le mérite de la concurrence ; l'habitant de Mirecourt soutiendrait, par exemple, que l'espèce de Manufacture la plus utile en Lorraine seroit celle des Dentelles, & il ne manqueroit pas de bonnes raisons pour appuyer son assertion. Il est démontré qu'en Flandre le produit d'un seul arpent de Lin équivalent à plus de seize mille arpens de Vignes, quand on y paye la Dentelle en vins de Champagne ; ( \* ) ce calcul frapant est bien capable d'accréditer une Fabrique qui pousse aussi loin le produit des fonds ; & le succès de ce qui se fait déjà à Mirecourt militeroit bien puissamment en faveur de ce genre de Fabriques : on y fait de très-bonnes Dentelles dont l'exportation en Allemagne, en Suisse & jusqu'en Espagne, entretient par l'argent qu'elle attire un grand nombre de familles.

Ainsi chaque partie de la Lorraine a ses occupations favorites & son commerce relatif au produit de son terroir ou au goût de ses colons. Aux yeux du père commun chacun de ses objets mérite une égale attention ; l'habitant de Gerardmer qui n'a ni laine ni fil, & dont toute la richesse consiste en paturages, a autant de droit à ses soins & aux encouragemens que le patriotisme inspire, que le Citoyen de la Capitale qui voudroit fixer sur lui seul tous les regards.

Ce n'est donc pas s'écarter des vûes de l'Académie, c'est

( \* ) Ce calcul est tiré d'un Livre intitulé, *Essai sur la nature du Commerce.*

c'est même les remplir de la seule façon digne d'elle, que de substituer à des idées exclusives, à des dévis faciles, à des projets incertains, des réflexions assez générales pour intéresser tous les Lorrains, assez frappantes pour réveiller leur émulation, & sur-tout d'une utilité assez démontrée pour mériter l'attention de nos Maîtres.

Les particuliers, en fait de réforme dans les Arts, n'ont que leur voix & le mérite du projet : l'exécution appartient aux Souverains; sans leur protection les mesures les mieux concertées sont presque toujours des spéculations sans effet.

Un Marcus Columel, frapé de la blancheur & de l'éclat de quelques Moutons sauvages amenés d'Afrique à Cadix pour les spectacles, conçoit qu'il est possible d'apriivoiser ces animaux & d'en établir la race dans sa Patrie; il en exécute le projet, & en accouplant des béliers africains avec les brebis espagnoles, il en voit naître des moutons qui avoient le moelleux & le délicat de la toison de leur mère, l'éclat & la blancheur de la laine de leur père. Cet établissement étoit l'ouvrage d'un particulier, aussi n'eut-il pas tout le succès qu'on devoit naturellement en espérer; il falloit des secours plus puissans, des attentions plus étendues, un encouragement plus efficace; il falloit la protection de l'autorité souveraine & du Ministère public : Dom Pedre, Roi d'Arragon, & après lui le Cardinal Ximenès tirent d'Afrique des Moutons de la plus belle espèce & les établirent en Espagne, & c'est à cette époque seulement que remonte la supériorité de ses laines sur toutes celles de l'Europe.

Il n'est pas nécessaire de proposer cet exemple à nos Maîtres; si le Commerce ne fleurit pas encore en Lorraine, accusons-en notre indifférence à user des secours qu'ils nous offrent, & notre paresse à pénétrer assez avant dans les secrets de l'Art, pour leur proposer des projets qui fassent le bien particulier, sans nuire au bien général dont ils sont spécialement les conservateurs.

Il est un Art de faire fleurir le Commerce. cet Art n'est pas simple, il est peu connu; la conduite extérieure des peuples qui s'y sont le plus distingués ne suffit pas pour en déterminer les principes, souvent ils.

ils sont parvenus au même but par des voyes opposées : Londres, en ne recevant des étrangers que les Marchandises de leur cru, a fait un pas de plus vers l'empire de la mer ; Amsterdam en se faisant une règle contraire, en recevant des étrangers & des Anglois mêmes toutes les marchandises sans distinction, est devenuë le magasin général de l'Univers.

Ecartons donc les idées d'imitation, il est trop difficile de trouver dans les comparaisons une parfaite analogie ; suivons la route que la nature nous marque, pénétrons dans l'intérieur de la Lorraine, examinons-en les productions ; on trouve à peine une seule Ville de la Province qui ne renferme dans son sein les débris de quelques établissemens dignes de nos regrets, ou le germe de quelque talent industriel qui n'attend que la culture ; faisons parler ces précieux débris, interrogeons ces dispositions, nous découvrirons bien par-là les moyens de faire fleurir le Commerce.

Pourquoi le Bourg de St. Nicolas, considérable autrefois par un Corps distingué de Drapiers, se trouve-t-il réduit à la plus triste indigence ? Pourquoi Gerbéviller qui fabriquoit il y a trente ans des Chapeaux pour toute la Lorraine, nommeroit-il à peine quatre Chapeliers ? Pourquoi ne se souviendroit on plus à Badonville du commerce des Cuirs qui en a fait long tems la richesse, si les Tanneries désertes, en déposant en faveur de leurs auteurs ne reprochoient encore aujourd'hui à leurs descendans leur imbécile indifférence ? En un mot pourquoi voyons-nous en Lorraine tant de traces & si peu de fruit de l'industrie & du Commerce ?

Peintre aimable des ridicules de notre siècle, prêtez-moi votre pinceau, le Commerce pourroit placer ma Patrie au rang des pays les plus opulens, les Lorrains en sacrifient les avantages aux préventions les plus inconséquentes ; je puis bien par des raisonnemens solides en démontrer toute l'injustice ; sans votre secours je ne dois pas espérer d'en suspendre les effets : les préjugés résistent souvent à tous les efforts de la raison, rarement ils résistent à la honte du ridicule.

Tandis que des étrangers attirés en Lorraine par  
la

la sagesse du Duc Leopold, fixés par la douceur de son gouvernement étoient par le Commerce l'édifice de leur fortune sur un fond dédaigné par les Lorrains, ceux-ci trompés ou par le goût du repos ou par les prétentions de la Noblesse, leur abandonnoient des occupations qui exigent trop de vûes pour convenir à cette portion nombreuse d'hommes qui n'ont que des bras, trop d'application & d'assiduité pour plaire à ceux qui se croient dispensés de tout travail.

Croira-t-on que l'admission des étrangers dont le Commerce rétablit la Lorraine, excita la jalousie long-tems avant de recueillir l'émulation ? du moins on ne verra pas sans étonnement que ces étrangers mêmes furent subjugués par les préjugés. Insensiblement ils cédèrent à leur impression ; ceux qui devenus riches par le Commerce n'eurent pas un jour la foiblesse d'en rougir, eurent celle de n'oser inspirer à leurs enfans toute l'estime qu'ils devoient en faire. Le Commerce dans l'oubli presque aussitôt que relevé, gémit aujourd'hui de la désertion de ses ingrats favoris, & les Manufactures abandonnées réclament les fonds & les soins de cette multitude de Citoyens qui leur doivent ou l'éclat ou le repos dont ils jouissent.

Oserai-je suivre ces déserteurs jusques dans les retraites qu'ils se sont choisies ? oui, toutes sublimes qu'elles sont, on peut, sans manquer au respect qu'elles inspirent, examiner & critiquer les motifs qui grossissent la foule de leurs partisans. Laissons dans le sanctuaire ces hommes vertueux, nécessaires au dépôt sacré de la Religion ; conservons à l'Agriculture, aux Arts, au Commerce ceux que l'amour de l'aïssance attire dans les Cloîtres, que l'oisiveté y corrompt, & qui, inutiles parce qu'ils sont déplacés, seroient peut-être de bons Négocians, d'utiles Cultivateurs ; révendiquons cette foule de rentiers, gens oisifs, dont l'industrie est perdue pour l'Etat, & qui retenus dans leur indolence par le haut prix que l'avarice & le besoin ont mis en Lorraine à l'argent, coupent l'arbre pour en avoir le fruit ; rappelons au Rucher cet essain vagabond de légistes, qui, après avoir erré inutilement dans les airs, surcharge & brise la branche à laquelle il s'attache, gâte & corrompt

romp le tronc dans lequel il se retire; conservons sans mélange, sans alteration cette antique Noblesse précieuse à l'Etat dont elle fait la sûreté & la gloire; ramenons aux occupations d'une honorable roture, ceux qui, pressés par le désir peu noble d'être exempts des impositions, se sont hâtés d'acquérir des titres toujours frivoles quand la vertu ne les donne pas, souvent incommodes puisqu'ils diminuent les ressources & multiplient les besoins, des-honorant même toutes les fois que ceux qui en sont revêtus ne savent servir leur Patrie que comme Diogène, qui voyant les Concitoyens occupés dans une occasion importante où il s'agissoit du salut de l'Etat, prit le parti de rouler son tonneau pour ne pas avoir l'air inoccupé; soumettons au joug d'un mariage assorti ces paresseux célibataires, qui peu généreux de justifier leur équivoque résistance aux cris de la nature, ne savent qu'é luder tous les devoirs de la société en prétendant à tous les avantages; unissons à d'industriels Négocians, à d'utiles Artistes cette multitude de filles, qui retenues dans le sein de leurs familles, perdus pour la société, exposées pendant toute leur vie à la fragilité de leur sexe, sont destinées dès leur naissance à ne jamais sortir du néant, parce qu'on n'a pas une dot assez forte pour un établissement qui flate l'orgueil de leurs parens; en un mot décrédissons les préjugés qui écartent du Commerce, grossissons la classe de ceux qui s'en occupent, animons leur industrie par l'espérance d'un profit honête; excitons leur émulation par l'appas séduisant de la considération & de l'estime, & bientôt nous verrons le Commerce florissant.

Ai-je résolu le problème & suffisamment répondu à la question que je m'étois proposée? en supposant les vûes de nos Maîtres en faveur du Commerce aussi fortement secondées par le goût qu'ils cherchent à nous inspirer, qu'elles sont contrariées par les préventions qui nous en éloignent, jouirons-nous des avantages qui y sont attachés? J'entends nos faiseurs de projets se récrier sur la simplicité du principe auquel je me réduis; ils comptoient peut-être, que scrutateur téméraire des secrets de l'Etat, j'oserois dicter des Loix au Législateur & m'ériger

En censeur de ses Ordonnances : sans doute il seroit moins difficile que jamais de proposer des sistèmes dont les inconveniens échaperoient aux yeux du vulgaire qui n'en verroit que les avantages ; sans doute je pourrois en décomposant, en déguisant les principes des Sully, des Richelieu, offrir quelques vûes utiles ; mais si Mr. de Vauban s'est trompé en proposant une taille réelle, qui dans le fait est impraticable, parce que n'ayant aucun égard à la différente qualité du terroir, elle décourageroit les défrichemens ; si Mr. de St. Pierre s'est trompé en substituant à ses droits supportables dans l'imposition, faciles dans la perception, des droits odieux dont la répartition est arbitraire & la collection violente ; si Mr. de la Jonchère s'est trompé en mettant le Roi en curatelle & le peuple dans les fers ; si Mr. de Montesquieu s'est trompé en remplaçant les Fermes par une régie trop susceptible d'infidélité quand le Prince & les Ministres n'en peuvent pas voir les détails, pour être applicable à un grand Etat ; enfin si Locke, le fameux Locke s'est trompé, en exposant à tous les inconveniens du pouvoir arbitraire la Caroline à laquelle il étoit chargé de donner des Loix ; si l'expérience seule a fait appercevoir tant d'erreurs, tant de défauts, si de tels hommes n'ont pas pû les prévoir, qui osera se confier à ses propres lumières dans la législation des Etats.

Renfermons-nous donc dans les bornes que la modestie prescrit & que tant d'exemples aprennent à respecter ; reposons-nous sur la tendre vigilance du père de la Patrie, ne parlons qu'aux différens membres qui composent sa famille ; gardons-nous même de leur proposer de ces paradoxes brillans qui les éblouissent & qui les amusent, mais qui ne les persuadent pas ; ne disons pas à la Noblesse, commerciez, vous le ferez sans déroger quand vous le ferez noblement ; ne disons pas aux Ministres de la religion, quittez quelquefois l'encensoir comme le faisoient vos prédécesseurs, & cherchez dans un travail permis une honête subsistance ; ne disons pas au cultivateur, à l'artisan, quittez le soc & l'attelier, préférez les occupations du Commerce, dont les fruits sont plus beaux & moins tardifs ; mais disons à tous, apprenez à connoître, à estimer le Com-

merce, principe aussi fécond qu'il est simple, vous l'honorerez, vous l'aimerez, & le cas que vous en ferez fixera ceux qui croyoient devoir en rougir; & attirera ceux qui s'en écartoient. Le Commerce fortifié, soutenu par les nombreuses colonies que votre estime lui restituera, prendra en Lorraine les accroissemens dont il est susceptible. Tout les annonce & les favorise; si l'on compare l'étendue de sa surface avec le nombre de ses habitans, elle pourroit en nourrir le double; si l'on considère la température du climat, la qualité du terroir, il ne se refuse à aucun genre de productions; si l'on consulte le génie du peuple, on le trouve laborieux & frugal; si l'on recherche la nature de son Gouvernement, l'esprit de ses Loix, tout y encourage l'Agriculture & présage l'abondance; enfin si l'on se permet un examen réfléchi de l'administration de ses Souverains, on y voit de vrais pères de la Patrie solidement éclairés sur les intérêts de leurs sujets, les exciter au Commerce en favorisant les entreprises.

Retranchons donc la cause funeste qui rend inutiles tant d'heureuses dispositions; secondons les vûes de nos Maîtres, estimons le Commerce, nous en ressentirons bientôt les avantages.

## S E C O N D E P A R T I E .

Encourager l'Agriculture, favoriser l'industrie, augmenter l'aisance publique & la puissance des Etats, tels sont les avantages que le Commerce procure.

Aux yeux d'un cultivateur sans principes & sans vûes, un tas de bled, n'est qu'un tas de bled; il n'y voit que du pain pour lui & pour sa famille, il n'y voit rien au-delà : donnez à ce même homme l'esprit de calcul, le goût du Commerce, ce tas de bled prend à ses yeux une toute autre forme; non-seulement il y trouve son nécessaire, il y cherche encore avec succès le commode & le superflu; les troupeaux nombreux, les riches côteaux de ses voisins n'excitent plus en lui une jalousie stérile, il saura bien par un échange heureux en partager tous les avantages; son bled est pour lui un trésor, au moyen duquel rien ne peut lui manquer, & s'il n'en retire

**pas**

Pas tout le parti qu'il pourroit s'en promettre, c'est que le tems qu'il employe à cultiver, le distrait des soins qu'il faudroit prendre pour le conserver & pour l'échanger.

Mais chargez du soin de ces échanges, une classe particulière du genre humain, choisissez les hommes qui doivent composer cette classe, dans le nombre de ceux qui réfléchissent & qui combinent; c'est alors que l'état du Commerce devenant parmi les hommes un état distingué, l'Agriculture qui en fournit les principaux objets recevra de continuel encouragemens; le possesseur des fruits de la terre assuré de leur recherche ne négligera rien pour en augmenter la récolte, & le négociant intéressé à multiplier les objets de son Commerce, saura bien déterminer le cultivateur à seconder ses vûes.

Cette vérité devient sensible en Lorraine malgré l'indifférence dont on y mérite le reproche. Nos bois de marine & de bâtimens, nos fers, nos laines, nos navettes, tant d'autres productions dont nous ignorions autrefois le prix, surchargeroient, embarrasseroient encore leurs propriétaires, si quelques commerçans entendus n'en avoient recherché le débouché, & facilité l'exportation en les faisant connoître aux Hollandois & aux François qui les consomment.

Les productions de la terre deviennent par le Commerce un lien heureux qui forme les sociétés & qui les unit; les peuples qui ne savoient qu'envahir apprennent à cultiver, & ceux auxquels la nature sembloit refuser même le nécessaire, multiplient le genre de productions qu'elle leur accorde, au point de pouvoir se procurer le commode & le superflu: ainsi le paisible Laboureur de la Sicile, partageoit avec le Soldat Romain les dépouilles de l'Univers, sans partager les risques de la conquête; & l'Angleterre qui ne produisoit pas il y a deux siècles assez de bled pour nourrir ses habitans, paye aujourd'hui avec ce qu'elle en a de trop, non-seulement les vins de France qui lui sont utiles, mais encore les modes & les frivolités des François dont elle pourroit si facilement se passer.

Mettre en valeur le produit des terres, c'est en améliorer le fond; le prix des terres est relatif au  
**Commerce**

Commercé des habitans, il en suit les accroissemens; il en partage l'étendue.

Tout est oisif dans un pays sans Commerce; on n'y connoit ni la valeur des fruits, ni le mérite du fond; chaque habitant s'y resserrant autant qu'il est possible dans les bornes du nécessaire physique, trouve sa subsistance dans la culture d'un arpent & demi de terre; peu lui importe que les ronces & les épines couvrent le reste de l'Univers: je me trompe, nous naissons tous avec un goût décidé pour l'aifance & pour le superflu, nous ne differons qu'à dans le choix des moyens propres à nous les procurer.

Les Belges nos ancêtres parurent à César les plus vaillans des Gaulois, & cette supériorité étoit, disoit-il, l'effet de leur éloignement pour le Commerce; cependant ils connoissoient, ils aimoient le vin que leurs terres ne produisoient pas encore, que faisoient-ils donc pour s'en procurer? le moyen le plus simple fut celui qu'ils aperçurent le dernier; ils pouvoient planter la vigne & la cultiver, ils aimèrent mieux pendant plusieurs siècles payer une pièce de vin d'Italie, comme les Barbares Africains payent un fusil ou un coutelas; la liberté d'un homme n'étoit pas aussi précieuse à leurs yeux qu'une légère quantité de cette dangereuse liqueur: un esclave pour un caque de vin, tel étoit leur tarif, & la débauche d'un repas absorboit le prix d'un malheureux citoyen.

J'ai dit que le moyen le plus simple fut le dernier qu'ils aperçurent; ces bras dont ils faisoient un trafic odieux & insensé, ils pouvoient les faire servir à la culture de la vigne; le marchand même qui profitoit de leur féroce ignorance pour acquérir des cultivateurs utiles, ne put pas toujours leur voiler ses avantages; ils ouvrirent enfin les yeux, ils aperçurent ceux que le Commerce leur indiquoit; leurs côtes quoique favorablement situés, recevoient inutilement les influences bienfaisantes des saisons, tandis que ceux de leurs voisins couverts des sueurs de leurs compatriotes, enrichis par leurs travaux, acquittoient avec le produit d'une seule récolte le prix de dix mille esclaves. Nos pères dissipateurs aveugles, vendoient ainsi le fond pour une année

Le revenu, & c'étoit-là tout le fruit de leur aversion pour le Commerce; leurs descendans éclairés par l'esprit de calcul sentirent mieux le prix de tant de bras qu'on avoit jusqu'alors immolés, ils les fixerent par de nombreuses plantations, & firent prendre à leur pays une face nouvelle; de fertils & rians côteaux prirent la place de ces déserts arides dont le spectacle attristoit la nature; & semblable au Dieu vainqueur de la Thrace, le Commerce en subjuguant les esprits signala son triomphe par des bienfaits.

L'histoire de son influence sur la valeur des fonds se présente à l'esprit philosophique sous un aspect bien intéressant; considéré dans le lointain on le voit planter & cultiver en Amérique le sucre & l'indigo, le ris & le tabac, vivifier ce Continent si longtemps inutile à l'humanité, féconder des terres qui jusqu'alors avoient refusé tous secours à leurs sauvages possesseurs, & pour faire valoir ce fond précieux exporter d'Europe les bleds & les vins qu'elle a de trop, acheter des Negres en Afrique, & suivre d'un peuple innombrable d'esclaves créer un nouveau monde; examiné sous un point de vûe plus rapproché, on le voit au commencement de ce siècle disputer enfin en Lorraine à l'avidité du premier occupant des Domaines immenses abusivement prodigués, parce qu'ils étoient trop peu connus; rendre à la circulation des fonds de terre que l'ignorance oisive laissoit en friche, ou qu'une piété mal dirigée ne savoit qu'amortir; montrer dans chaque Ville de la Province un certain nombre de citoyens, qui sans autre ressource qu'une sage industrie, parvenoient à le disputer en richesses & en possessions aux héritiers des familles les plus opulentes, & par cette multitude de concurrens que sa chaleur avoit fait éclore, élever à des prix jusqu'alors inconnus, les maisons, les terres, tous les immeubles. Il manifeste encore aujourd'hui son influence d'une façon aussi décisive qu'affligeante par la langueur dans laquelle il gémir & qu'il communique à toutes les parties de l'Etat; depuis que le Commerce s'affoiblit, le cultivateur exténué succombe, le rentier mal payé altère ses fonds, & le propriétaire endetté voit passer, par des aliénations forcées & avec perte de moitié, ses biens

en d'autres mains, qui se repentiront encore bientôt du prix modique qu'elles y mettent, si le Commerce n'est puissamment secouru & fortement encouragé. Il le sera lorsque j'en aurai inspiré le goût, en prouvant qu'il porte avec lui sa récompense; il soutient l'Agriculture en mettant en valeur les fruits & les fonds, il anime l'industrie en fixant un prix aux productions de l'Art.

Ces infortunés Padouïans, qui, pour se soustraire à la fureur des Gôrs, vont chercher un azile au milieu des mers, en trouveront-ils contre la faim, la soif & la mort dans ces Isles désertes, qui ne produisent pas même de l'eau? Ces Bataves audacieux, qui pour secouer le joug de la Monarchie d'Espagne, vont se réunir dans des marais inhabitables, s'y défendront-ils de la fureur des flots toujours prêts à les submerger? oui le Commerce industrieux va opérer ce double miracle; quelques méprisables chaumières deviennent les fondemens de Venise, cette superbe Ville qui domine encore aujourd'hui dans la Méditerranée, les glaces, les étoffes de soie, les points, mille autres productions de l'Art fabriquées dans son enceinte & mises en valeur par le Commerce, la font considérer comme le siège de l'opulence: une République de marchands, sans autre ressource que son industrie, acquiert dans la balance générale un poids importans; la Hollande opposé à tous les efforts de ses anciens Maîtres, de ses voisins jaloux, de l'Océan même, des digues insurmontables; elle attire & nourrit dans son sein une foule d'artisans distingués, elle couvre les Mers de ses flottes, & après avoir brisé ses fers en Europe, elle acquiert dans toutes les parties du monde des tributaires & des vassaux.

Quittons les hauteurs & fixons nos regards sur des objets moins éblouissans; les exemples sublimes que nous fournit le Commerce des Républiques de Venise & d'Hollande, ne feront point rougir un Lorrain de son indifférence; il regarde peut-être leurs succès bien moins comme l'effet d'une industrieuse activité qu'on puisse imiter, comme le résultat de quelques révolutions singulières, favorisées par leur situation sur les mers, par la forme de leur gouvernement, ou  
par

par d'autres avantages qu'il n'est pas possible de se procurer.

C'est donc dans notre siècle, c'est sous nos yeux, c'est chez nos voisins qu'il faut chercher des modèles auxquels la paresse ne puisse opposer aucune excuse raisonnable; les Suisses attachés à une terre ingrate qui ne produit qu'à force de travail, contraints & gênés par les règles d'un Gouvernement qui doit écarter tout étranger, resserrés par les principes d'une éducation républicaine dans les bornes d'une vie sobre & modeste, sans luxe & par conséquent sans besoins, sans aiguillons, sont cependant devenus commerçans, & acquièrent tous les jours en ce genre une supériorité qui ne peut manquer de s'accroître: ce ne sont plus ces peuples barbares qui, incapables de fournir de l'emploi à la multitude de bras dont leur Patrie fourmillait, cherchoient du tems de César à se transplanter dans un pays plus agréable, & pour ôter à leurs familles toute espérance de retour, mettoient en partant le feu à leurs maisons, à leurs Villes; ce ne sont plus ces féroces républicains, qui, jaloux de leur liberté, ne regardoient leurs hautes montagnes que comme des barrières insurmontables, & chaque citoyen que comme un vaillant défenseur toujours sous les armes; devenus les meilleurs cultivateurs de l'Europe, & peut être les fabricans les plus industrieux sans cesser d'être des guerriers distingués, ils font croître le bled jusques sur le sommet des rochers qui paroissent les plus inaccessibles; & le Commerce les indemnise, par le produit de leurs Manufactures, de ce qui leur est refusé par leurs terres ou enlevé par l'inégalité des saisons. Tout est en activité dans ces laborieuses contrées; l'enfant quitte le sein de sa mère pour passer à des occupations utiles & proportionnées à la faiblesse de son âge, & l'homme fait, attache ses armes à côté du métier auquel l'applique son industrie; son bras manie également le sabre & la navette, & en attendant que l'Etat ait besoin de ses efforts pour le défendre, il l'enrichit par son travail.

La Suisse, sage dans l'attention qu'elle donne à l'industrie de ses habitans, l'est encore davantage dans le choix qu'elle fait des objets auxquels elle l'applique; inutilement chercheroit-elle dans le sein

de la terre, des matières propres à exercer tout ce qu'elle a de bras ; il ne lui reste rien à défricher, & en filant le chanvre & le lin qu'elle recueille avec abondance, en les tissant avec le plus grand succès, elle épuise par l'exportation de ses toiles tout ce qu'elle peut se promettre de son fond ; il faut donc qu'elle étudie les besoins, le génie, le goût, les caprices mêmes & les fautes de ses voisins, pour déterminer par cette connoissance le genre de travail le plus propre à l'enrichir, & c'est ce qu'elle fait avec une sagacité qui doit nous servir de règle & de modèle.

Fabriquer sans réglemeut, sans inspecteur, sans contrainte, une marchandise assez variée dans ses goûts, assez nécessaire dans l'usage, assez basse dans le prix, assez légère dans la durée, pour convenir au plus grand nombre possible de consommateurs, voilà la politique des Suisses elle est bien justifiée par l'espèce d'enthousiasme avec lequel on lui rend hommage.

Les Indiennes fabriquées chez eux, s'introduisent en France avec une effroyante abondance ; quelle digue opposera-t-on à ce torrent qui l'inonde & qui renverse ses Manufactures ? la rapidité de son cours semble s'accroître par les obstacles qui paroissent les plus propres à le suspendre. Les amendes, les confiscations, que dis-je ! les flétrissures, les galères, la mort même ne balancent pas l'esprit du contrebandier avide des avantages dont le consommateur paye sa témérité : on finit donc par lever des défenses malheureusement impuissantes ; on permet l'introduction & l'usage des toiles peintes avec des modifications sagement réfléchies sans doute, mais qu'on ne jugera bien que par l'événement.

La preuve que cette révolution me fournit en faveur du Commerce industriel, ne peut manquer de paroître bien concluante ; ni le coton qui fait la matière première de cette marchandise, ni les teintures qui lui donnent la forme, ne croissent dans aucun des treize Cantons ; rien de ce qui entre dans la fabrication des toiles peintes ou de ce qui en favorise l'exportation, n'est particulier à cette République exclusivement à la Lorraine, à la France ; les Suisses n'y ajoutent qu'une main-d'œuvre facile, &

ette

cette main-d'œuvre est le talisman vainqueur avec lequel ils attirent tout notre argent, & nous rendent tributaires de leur industrie, tandis que nous devrions en être les émules.

Que ne puis-je rendre tous mes compatriotes témoins des effets qu'elle produit ! c'est-là, c'est en général chez les peuples commerçans qu'il faut puiser, comme dans leur source, les idées de l'aisance publique; le Commerce en est le principe & l'aliment, il la fait naître, il la soutient, il l'augmente en favorisant toutes les causes qui la produisent.

Heureux & mille fois plus heureux que les peuples les plus opulens, ceux qui peuvent dire, nous négligeons les ressources qu'offre le Commerce, parce que nous ignorons le besoin; insulaires fortunés de Dumocala, voilà votre langage, un bienfaisant Législateur vous avoit destiné à nous servir de modèle, nous nous en tenons à une stérile admiration; forcés d'abandonner aux ames sublimes, l'emploi difficile d'inspirer aux hommes le mépris des richesses, essayons au moins d'accréditer le moyen le plus légitime d'en acquérir.

Non, préconiser l'aisance, le luxe même des Nations, ce ne sera pas nous écarter des maximes religieuses & philosophiques qui récompensent la pauvreté volontaire; l'opulence publique ne la détruit pas; cette opulence cependant doit avoir des bornes; un rigorisme outré les établit trop près du nécessaire physique, il d'étruit l'industrie & enfouit les talens; un luxe mal ordonné les place beaucoup au-delà du besoin, il corrompt les mœurs & gâte le cœur; l'esprit de Commerce anime les talens par l'espérance d'une vie commode, & décrédite le faste en honorant la modération.

Écoutons nos Moralistes sur les causes du dépérissement dont la Lorraine gémit; le luxe, dit-on, a gagné tous les Etats, confondu tous les rangs, absorbé toutes les fortunes; c'est un météore dangereux qui séduit par son éclat, qui égare par ses fausses lueurs; c'est un impétueux tourbillon qui n'élève avec rapidité les corps qu'il entraîne que pour les précipiter avec plus de violence. . . Arrêtons-nous un moment, & avant de le définir, convenons du point de vûe sous lequel nous voulons l'envisager.

J'abandonne aux déclamations les écarts odieux de ce dissipateur, qui ne refusant rien à ses passions se livre à tous les desordres qu'elles sont capables de produire quand elles sont sans frein; son faste, sa prodigalité, son ostentation sont appellés luxe: pris dans cette acception, c'est un agent destructeur, & le dissipateur un monstre; mais sa ruine fait passer en d'autres mains, qui en feront peut-être un meilleur usage, des biens qui par leur nature & pour l'avantage commun ne peuvent circuler trop rapidement: considéré sous ce point de vûë, ce même dissipateur n'est qu'un atôme léger dont le mouvement contribué par ses irrégularités mêmes à l'ordre & à l'économie générale.

Le blâme que mérite quelquefois le luxe particulier, ne doit donc pas rejaillir sur le luxe national; on ne peut, sans confondre les idées, les juger par les mêmes règles; ce dernier ne doit paroître dangereux à une saine politique que lorsqu'il détourne les goûts du peuple à des objets qui l'appauvrissent en le dépouillant, parce qu'il ne veut pas chercher sa gloire dans sa seule industrie; ainsi Paris s'enrichira par le luxe dont elle fournit aux Nations l'exemple & l'aliment, en créant les objets sur lesquels il s'exerce; tandis que le luxe détruira Nancy qui ne fabrique pas, & qui ne fait que payer bien cher les frivolités auxquelles on attache l'idée d'aïssance & de grandeur.

Cette considération nous en guérira-t-elle, nous ramenera-t-elle à la simplicité de nos pères? non, le goût de l'aïssance & du luxe est un goût épidémique, il se communique de proche en proche; il n'étoit pas aisé d'en prévenir plus long-tems les atteintes, il seroit peut-être plus difficile encore d'en suspendre les effets.

Cette réflexion me ramene à mon sujet avec bien de l'avantage; puisque le luxe est devenu en Lorraine comme un mal nécessaire; le Commerce qui peut seul le rendre supportable en favorisant les causes qui le produisent, ne sera pas accusé sans doute des abus qu'on lui reproche.

On aime mieux lui disputer le pouvoir que je lui attribué; le Commerce, nous dit-on, est sans contredit une source féconde de richesses pour le marchand

mand qui l'exerce ; mais n'est-ce pas souvent aux dépens de ce public même dont nous cherchons à exciter la reconnoissance.

Ainsi raisonne un génie étroit & jaloux, qui ne voit dans les fortunes du Commerce que des avantages personnels, grossis par des profits suspects & balancés par les revers auxquels ils exposent : pour apriétier ces imputations, gardons-nous d'en juger par les seules idées que nous feroient l'état actuel du Commerce en Lorraine ; les fortunes y sont trop rares, les profits trop précaires, les chûtes trop dangereuses pour ne pas obscurcir le tableau ; rentrons dans ces pays heureux, où le Commerce honoré, favorisé, ôte à la fortune son bandeau, la corrige de ses bizarreries, & fixe son inconstance.

Parcourons rapidement, puisque le tems nous presse, mais avec les précautions d'un observateur attentif, plusieurs Provinces de France, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, quelques Etats d'Italie & surtout la Suisse. La joye & l'embonpoint n'y sont pas, comme chez nous, bannis des Campagnes & relégués dans des retraites qui ne devoient servir d'azile qu'à l'humble vertu ; la vie commode & l'opulence n'y sont pas, comme dans nos Villes, le partage d'un petit nombre de citoyens qui se ruinent ou qui profitent de la ruine des autres : au lieu de cette décrépitude précoce, qui du travail forcé d'une jeunesse exténuée par la disette, fait passer nos cultivateurs aux langueurs d'une vieillesse prématurée, le payfan Suisse, bien nourri, bien vêtu, présente dans tout son extérieur les preuves de la vigueur & de l'aisance dont le Commerce le fait jouir : en mettant tous les jours une poule à son pot (expression naïve, familière, paternelle, bien digne d'Henri IV.), il réalise ce bonheur solide dont l'idée seule & le projet ont placé ce Prince au rang des plus grands bienfaiteurs de l'humanité ; au-lieu de ce faste boursoufflé, trop vuide pour sauver nos Grands de l'ennui, trop criminel peut-être pour les soustraire aux remords, & souvent trop peu mesuré pour ne pas leur préparer des revers. Le négociant plus heureux, parce qu'il est, par son état ami de l'ordre, du travail, de l'économie, jouit sans trouble & sans envie de l'opulence qu'il se procure ; du fond de son cabinet où

Il vient de donner des ordres à Québec ou au Grand-Caire, il passe dans une Manufacture où d'une main bien sage & bienfaisante il va répandre dans le sein de mille artisans les richesses qu'il a su tirer de leur industrie : cette précieuse possession qui fait sa gloire & son bonheur, est d'une forme moins élégante, peut-être d'une construction moins recherchée que nos somptueux Châteaux ; mais par son immense étendue, & sur-tout par le nombre prodigieux d'hommes qu'elle entretient, elle suppose dans celui qui en est l'auteur & le propriétaire bien plus de puissance & de vraie grandeur que ces parcs inutiles, qui, pour le plaisir d'un seul, renferment le patrimoine de mille citoyens.

Me trompai-je, & ne me suis-je point égaré dans les routes que j'ai choisies pour parvenir à des idées justes & précises sur l'aïssance publique, sur le luxe des Nations ? j'avois à prouver que, soit qu'on le regardât comme un mal inévitable ou comme un avantage réel, on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître que le Commerce en est la cause la plus légitime & la plus féconde ; j'avois à inscrire dans un cercle étroit un sujet assez vague, assez indéterminé pour être tour à tour l'objet des critiques les plus judicieuses & la matière des plus sages apologies ; sans en être le partisan, j'avois à le défendre de ce qu'en ont dit de trop les Diogenes & les Seneques : en s'élevant contre le luxe ils devoient en juger bien différemment, si l'on considère la différence des théâtres d'où partoient leurs déclamations ; la plus modeste cabanne comparée au tonneau auquel se réduisoit le premier étoit un palais, & en jouissant de plus de soixante millions de rente, Seneque devoit être un mauvais juge du superflu. Entre ces deux Philosophes & ceux qui les ont copiés, quel est le parti le plus éloigné des extrêmes ? pour le connoître & le suivre, il faut quitter les Livres & étudier les hommes, se défier de leur morale & observer leurs mœurs. Sur ce principe un négociant qui, conduit par les intérêts de son Commerce, voit dans une année autant de Villes que le Philosophe sédentaire voit d'hommes, peut juger bien plus sainement que lui de l'aïssance publique, de ses causes & de ses effets ; mais si dans ses voyages il

trouve

trouve un pays dans lequel l'Agriculture soit favorisée & les Arts en honneur ; où il y ait peu d'indigens parce qu'on y aime le travail , peu d'avares parce qu'on n'y craint pas la disette, peu de dissipateurs parce qu'on y estime l'économie, peu d'envieux parce que la fortune y sourit à tous ; où, son or à la main, il soit à chaque pas obligé de disputer à vingt concurrens la pièce d'étoffe que l'artisan fabrique ; où, spectateur étonné de l'embonpoint dont il est lui-même un instrument, il voye le Commerce qui le paîrrit rendre les hommes plus heureux. Que peut-il faire de mieux à son retour que de répéter sans cesse à ses compatriotes ; non, le Commerce n'est pas par-tout l'occupation périlleuse & obscure d'un petit nombre de citoyens : si c'est en Lorraine un trésor caché dont mille préjugés nous écartent & nous dérobent les richesses, il est ouvert à bien d'autres Nations dont tous les membres indistinctement en partagent l'utilité : le Magistrat Hollandois le Noble Vénitien, le Prédicant Anglois y puient avec un égal avantage, tous s'en approchent sans rougir & en rapportent de l'or ; leurs succès doivent accrediter leur exemple & nous déterminer à l'imitation.

Rendons hommage aux avantages réels que le Commerce peut procurer à ma Patrie & que je viens de faire connoître. Qu'il soit estimé & protégé en Lorraine, & bientôt l'argent y circulera avec plus de confiance & de rapidité y deviendra moins rare & moins cher, les exportations y seront plus abondantes & mieux combinées ; sans le secours des prohibitions, presque toujours illusoires, les importations seront réduites aux seuls objets que la Province ne produit pas. Chaque Ville, chaque habitation verra éclore dans son sein les Fabriques qui conviennent à son terroir, verra prospérer & s'étendre celles qui jusqu'ici sont restées dans la langueur ; on fabriquera des Serges & des Pluches à Nancy, des Draps à St. Nicolas, à Ste. Marie, des Estamettes (\*)

(\*) L'Estamette est un drap croisé qui a trois quarts d'aune de Paris de largeur, il sert à l'habillement des troupes ; cette branche du Commerce de Lorraine s'accroît & s'étend de jour en jour, elle demande & mérité des soins particuliers.

à la Grandville, des fils plats à Chaté, des Toiles à Commercy, à St. Avold, des Quintrins à Neuf-Château, des Dentelles à Mirecourt, des Papiers à Epinal, des Planches à Raôns, des Fers par-tout où les Mines & les Bois en permettent l'exploitation; on étudiera, on adoptera les vûes excellentes dont se remplissent nos Livres œconomiques sur les Laines, sur le Chanvre & le Lin, sur toutes les matières premières; aux établissemens qu'ils feront naître & qui feront valoir le cru du pays, se joindront bientôt ceux qui ne demandent qu'une main-d'œuvre facile, & qui font valoir, concurremment avec nos voisins, les matières étrangères; & si la main du père commun devient nécessaire, elle ne manquera pas au besoin, nous connoissons le cœur bien-faisant qui la guide.

C'est dans le plan de son règne, c'est dans l'histoire de ses bienfaits que j'ai puisé les principes que je viens de déduire; puisque Stanislas aime le Commerce, puisqu'il l'encourage par ses dons, puisqu'il le protège, qu'il le défend même, (\*) c'est un état distingué auquel ce suffrage éclatant donne sur notre estime des droits incontestables. . . . Et comment n'auroit-il pas acquis son suffrage, il seconde tous ses vœux en contribuant au bonheur de l'humanité!

(\*) *Le Corps des Marchands de Nancy conserve les preuves de cette touchante vérité. Sa Majesté ayant renvoyé au Ministère de France la connoissance d'une affaire importante, & qui n'est point encore décidée, dans laquelle ce Corps se défend d'une nouveauté odieuse fortement sollicitée contre lui par le Fermier de la Donna : Vous pouvez, ajouta Sa Majesté, en parlant aux Juges-Consuls la veille de son départ pour la Cour de France, vous pouvez me suivre à Versailles & y venir défendre vos droits, j'y veux être moi-même l'Avocat du Commerce.*



Souvent dans nos anciens Journaux on a vû de ces petits ouvrages d'esprit, que le Public, même Littéraire, y a rencontrés avec plaisir, sur-

*des Princes &c. Sept. 1760. 185*

sur-tout quand il les a scû venir d'une jeunesse en qui se développoient de beaux talens. J'ai cru, une fois entre-autres, pouvoir aussi lui en présenter un de nos Ecoles, d'un Ecolier qui fait ses Etudes au Collège des Pères Jésuites de notre Ville, d'un Enfant qui n'a pas quatorze ans. Pièce vraiment de lui. Les événemens que présentent les Armées en Allemagne en font le sujet. Il l'intitule *Templum Victoriae*. La voici.

*EST in Saxonia famosis tractibus ingens  
Campus victrici circumdatus undique laurus.  
In medio surgens nutanti vertice lambit  
Ingens astra domus centum fulcita columnis,  
Regia cujus ebur fastigia summa coruscum  
Argentumque tegit; domus ipsa est aenea tota,  
Tota micat nitido flammam imitante pyropo,  
Jaspide perpetuo & gemmâ radiante coruscant  
Ingentes valvae. Pojuisse hanc dicitur arcem  
Memnosune heroum faulrix; victoria sedem  
Hic legisse sibi fertur regnumque locasse.  
Sed via difficilis, tabo conspersa recenti,  
Aspera, terribilis, timidis impervia prorsus.  
Illic turba senum ac juvenum, queis nobile pectus;  
Invictis pugnant animis sacra tecta petentes,  
Per varios casus, per mille pericula rerum  
Perque ruunt mortem subeuntque palatia Diva.  
Gloria monstrat iter, gressus audacia firmat  
Cauta sagaxque simul, cui se sociâ addere gaudet  
Audaces fortuna juvans mavortis alumnos.  
Quanta hic Magnanimùm densatur turba virorû!  
Hic Germanorum proles, cui martius ardor  
Emicat in vultu, hic quoque Luciliburga ju-  
ventus  
Regina additi heroes occumbere morti  
Charâ pro patriâ fortes Prussisque timendi.*

*Hic*

*Hic equites, Ignone \* tui, saviq; Croate  
 Et barbatorum quoque copia Pandurorum  
 Obtusos acuunt enses in colla Borussi.  
 Interea lato resonat clangore tubarum  
 Lata domus, latis circummicat ignibus ather;  
 Glandivoma & reboant lato tormenta fragore  
 Panduntur porta atque domus sacra ima patef-  
 cunt :*

*Angusta lustrare juvat penetralia sedis.  
 Ecce triumphali radians victoria curru  
 Sublimis magnâ cum majestate resedit  
 In medio templi lauru redimita, manuque  
 Pacificâ ramum gestans viridantis oliva,  
 Sub pedibusque jacet duris adstricta catenis  
 Seditio. Solum decorant tormenta, thoraces,  
 Hasta cum gladiis & tympana rauca, tubaque.  
 Multa tholis etiam pendent erepta Borussis  
 Vexilla & pugnis quotquot venere trophaea.  
 A levâ Diva & dextrâ stant ordine longo  
 Innumeri heroes. Pompeius magnus in armis  
 Caesar & indomita clarissima gloria Rome,  
 Et duo victores Carthagini, atque Philippî  
 Martia progenies armis qui subdidit orbem  
 Magnus Alexander bello fortissimus unus;  
 Terror Turcarum Eugenius, multisque trophais  
 Insignis Carolus, Caput insuperabile, Quinrus.  
 Tumque novi heroes nostri miracula sacli:  
 Victrices ducens aquilas & gloria prudens  
 Daunius Imperii : Celer huic se proximus addit  
 Pulvere Landshudico Laudohn niger, atque Fo-  
 quetum  
 Victricique duces triplicatâ compede victos  
 Raptat ovans dextrâ. Fortissimus astubus Had-  
 dick,  
 Haddick Berlina dux formidabilis urbi:  
 Terribilis vultu metuendus & ense Nadasti,*

\* Les Dragons de Saintignoa.

*des Princes &c. Sept. 1760. 187.*

*Egregius Lascy, vita Beck prodigus, atque  
Olmusii invictus tutor Marshallius heros.*

*Sed quid ! qua Regina throno aut Dea tanta  
superbo*

*Splendet ibi ? quantus fulgor ! nùm fallor ? an  
ipsa ?*

*Ipsa est Europa decus, ipsa Theresia sacri  
Splendor honorque sui, felicitis gloria regni;*

*Ipsa perennis amor populorum, nobile magnis  
Regibus exemplar, Theresia foemina, cujus*

*Pectore sublimi victrices Caesaris umbra*

*Atque triumphatrix blandè Austria tota superstes  
Spirat adhuc, qua in se dotes complectitur una*

*Omnes magnorum Regum, qua sapius hostem  
Prostravit victrix precibus; nam pectus amore*

*Flagrans divino, lacrymis madefactaque vultus  
Regales, Christi pia se prosternit ad aras,*

*Dumque sui gladiis, precibus Theresia vincit.*

*Vos, quibus, ô Juvenes, dulces sunt tadia muse,*

*Ite citi, rapite arma, truces properate Borussos  
Sternere, sub Dauni expectat vos gloria signis.*

JOSEPH WANDERSTRATEN de Waillet, Rétoricien à Luxembourg, âgé de près de 14 ans.

Ce n'est pas la seule Pièce qui ait paru faite sur les bancs de nos Ecoles touchant les faits d'armes de cette guerre, & sur d'autres sujets; plusieurs Etudiens, comme le jeune Wanderstraten, en ont pareillement composées dans leurs différentes Classes, où l'on trouve avec le goût & l'arrangement, des pensées suivies & de la délicatesse dans les expressions. Aussi est-on charmé par tout d'apprendre & de voir les marques peu équivoques des progrès que fait dans ses Etudes la jeunesse qui fréquente les Ecoles du Collège de cette Ville. L'art oratoire

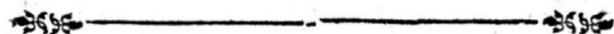
y tient d'ailleurs une place distinguée. Je vis, il y a deux mois, dans la grande Salle de ce Collège, un Plaidoyer François bien digéré du Régent de Rhétorique, exécuté par trois jeunes Ecoliers, au juste applaudissement d'une assemblée nombreuse & brillante qui s'y trouvoit. Le sujet en étoit *Laquelle des deux Educations est plus propre à former la Jeunesse; la publique ou la particulière.* Les deux Avocats avoient chacun leurs discours divisés en trois points. Ils traitoient dans le premier « de ce » qui regarde les Sciences, dans le second de » la Politesse, dans le troisième de la Vertu ou » de la Religion, » points dans lesquels consiste certainement la véritable Education. La décision du Juge a été en faveur des Collèges. Cet éclat extérieur sert ordinairement d'un bon éguillon aux jeunes gens; & d'en faire quelquefois mention dans des Journaux, on en a vû s'accroître & le zèle des Régens & l'émulation des Ecoliers.

Mr. ROUSSEAU étant à Liège a fait l'analyse des petits ouvrages des Ecoliers Liegeois, & en a inséré les plus beaux morceaux dans son *Journal Encyclopédique*, avec les noms de leurs Auteurs; ce qui a fait un bien merveilleux & a mis dans les cœurs de ces Ecoliers des germes d'émulation qui se montrent tous les jours de plus en plus: De façon qu'on va imprimer à Liège les Vers des Poètes & des Rhétoriciens de ces Ecoles. Le Conseil & les Bourguemestres Régens de cette Ville accordent à cet effet 50 écus de Liège; c'est une dépense qu'ils font tous les ans.

En parlant de Mr. ROUSSEAU, on sçait sans doute qu'il a transféré son Etablissement de  
Liège

*des Princes &c.* Sept. 1760. 189

**Liège** à *Boüillon*; que son *Journal Encyclopédique*, tourmenté à *Liège*, s'imprime à *Boüillon* avec approbation & privilège depuis la fin de 1759, & qu'il en paroît actuellement quatorze dattés de cette dernière Ville; de sorte que tous les vuides, ou plutôt les retards que ce Journal a soufferts, sont présentement autant que remplis: il paroît régulièrement, comme ci-devant, tous les quinze jours.



Mal informés sur le *Projet d'une Histoire générale de la Ville de Metz*, par des Religieux *Bénédictins*, Membres de la *Société Littéraire de cette Ville*, nous l'annonçâmes le mois passé d'un grand *in-quarto* & divisée en quatre Parties. Le Public est étonné, nous écrit-on, d'être averti par notre Journal, qu'un seul *in-quarto* puisse contenir un Ouvrage aussi considérable. Les Auteurs mêmes nous en témoignent leur surprise. Il en est donc « que ni » le format, ni le nombre des Volumes ne sont » point encore fixés sur ce premier Ouvrage » d'une Société de Savans, qui s'occupent par » leurs travaux à enrichir la République des » Lettres; & que chaque Partie pourra former » un Volume, indépendamment des Planches » & des Pièces justificatives que l'on promet d'y » joindre. »

Que cette petite observation serve ainsi à détruire les préjugés que notre Avis du mois passé peut avoir répandu sur l'Édition future de l'*Histoire de Metz* que nous avons annoncée.

ARTICLE

## ARTICLE II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, en ESPAGNE, en PORTUGAL & en FRANCE, depuis le mois dernier.*

**R**OME. Le démêlé de cette Cour avec celle de Portugal, dont nous fimes l'annonce, article de Portugal de notre dernier Journal, est un cas important. Don Francisco d'Almada-y-Mendoça, Ministre de Sa Maj. Portugaise auprès du St. Siège, se présenta le 2. Juillet à l'audience du Pape, mais il y fut refusé sur ce que le Pape avoit reçu un Courier du Cardinal Acciajuoli, Nonce à Lisbonne, avec la nouvelle de son expulsion du Portugal; qu'on l'avoit conduit par une centaine de Dragons jusques sur les confins de ce Royaume; qu'il étoit à Madrid, & y attendoit les ordres du St. Père. Le même jour Mr. d'Almada reçut aussi un Courier de sa Cour; il lui étoit ordonné de se retirer au plutôt de l'Etat Ecclésiastique; ce qu'il exécuta le 7, après avoir publié la rupture entre les deux Cours, un ordre aux Portugais domiciliés dans les Terres de la Domination Papale de s'en retirer au commencement de Septembre, & un Ecrit où étoient énoncés les griefs du Roi son Maître, dont l'un est une plainte de ce que le Cardinal Nonce, le jour de l'illumination pour le mariage de la Princesse du Brésil avec l'Infant Don Pedro, loin d'en donner des marques de réjouissances, avoit même fait éteindre toutes les lumières de  
son

**Son Palais.** Mais Mr. Acciajuoli soutient que ce mariage ne lui a pas été communiqué; qu'au contraire ayant demandé au premier Ministre d'Etat ce qui en étoit, il n'en avoit reçu aucune réponse valable. Il y a ainsi du pour & du contre sur cet article. Il y a d'ailleurs d'autres plaintes très-amères contre le Ministère du Pape dans l'Écrit de Mr. d'Almanda; la plus grande partie roule sur les Jésuites du Portugal. Ce Ministre a pris la route de *Florence* pour y attendre les ordres ultérieurs de son Souverain. Sur tout ce différend il s'est tenu une Congrégation de Cardinaux en présence de Sa Sainteté, dans laquelle il a été résolu de soutenir la cause du St. Siège avec toute fermeté, & dès la nuit du 8. au 9. on ôta les armes de Portugal de dessus l'Hôtel qu'occupoit Mr. d'Almanda. On s'attend de voir bientôt la justification du St. Siège touchant l'affaire qui l'agite.

Son différend avec la République de *Genes* au sujet d'un Visiteur, demeure aussi subsistant, & sur le même pied où nous le laissâmes le mois passé. Les Genoïis aimeroient cependant de se réconcilier avec le Pape, en lui faisant offre d'annuller leur Edit contre ce Visiteur Apostolique qui est l'Evêque de *Segni*, si Sa Sainteté le rappelloit de la *Corse*. Mais cette offre a été rejetée.

GENES. Rien n'inquiète plus cette République que les troubles continués & qui vont en augmentant en *Corse*. On s'y propose de venir bientôt à bout de ceux qui la divisent de la Cour de *Rome*. Mais ceux-là sont d'une autre nature. Les soulevés y font craindre qu'il n'y ait un Chef plus caché de leurs opérations que *Paoli*. Ils se sont portés jusqu'à déclarer la guerre

guerre à la République par un Manifesté, dont voici les termes. Nous faisons la guerre à la République de Genes depuis plus de 30 ans, & la justice de notre cause est connue de toute l'Europe. Cette Puissance est le plus grand ennemi que nous ayons jamais eu : elle s'empare des batteaux à notre Pavillon : elle écarte de nous les Nations voisines : elle rompt notre commerce : elle nous tyrannise. En conséquence tous passeports & tous privilèges d'usage accordés à ceux de nos compatriotes qui voudront armer en course, nous leur enjoignons de courre-sus aux sujets de cette République. Nous protestons d'ailleurs que nous garderons un respect inviolable aux autres Puissances de l'Europe. A Campolongo le 20. Mai 1760.

Sur ce Manifeste Mr. de Sorba, Secrétaire d'Etat, a écrit des Lettres à divers Ministres dans les Cours étrangères, entre lesquelles nous avons choisi celle que voici adressée à Mr. Lestevenon de Beikenrode, Ministre des Provinces-Unies des Pays-Bas à la Cour de France.

MONSIEUR. Les événemens arrivés depuis peu en Corse contre le gré & la volonté de la Sérénissime République, & qui sont maintenant à la connoissance de toute l'Europe, ayant produit des effets d'une atteinte très-préjudiciable à ses droits & d'une témérité extrême de la part des rebelles, ceux-ci viennent, sous les prétextes & avec les sentimens les plus insensés, menacer la Nation Genoïse de faire des entreprises contre-elle en mer, & ils ont même invité les Nations étrangères à être complices de cette perfidie, en arborant ce qu'ils appellent leur pavillon dont ils sont les victimes. La République ne peut pourtant pas s'imaginer qu'aucun étranger se laisse aller à un projet aussi détestable. Elle aura soin d'ailleurs de prendre les mesures convenables pour détruire ces attentats & ces insultes.

ainsi

ainsi-que quiconque oseroit les commettre, en les regardant comme pirates, & elle pourvra à la sûreté de ses sujets, de leur commerce & de celui de toute Nation amie. Les Etats Généraux ayant témoigné en toute occasion à la Sérénissime République ce qu'elle pouvoit attendre de leur amitié & de la bonne intelligence dans laquelle ils vivent avec elle, un de ses premiers soins est d'informer Leurs Hautes Puissances de ce singulier incident. A cet effet j'ai ordre de présenter à Votre Excellence la copie ci-jointe d'une espèce de Manifeste que les rebelles font publier, & de la prier de vouloir bien en faire usage auprès de Leurs Hautes Puissances, qui ne manqueront pas certainement d'avoir une juste horreur de ce qu'il contient. En m'acquittant de cette commission, je me flatte que Votre Excellence voudra bien me permettre de lui réitérer les assurances du dévouement respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

Le Gouvernement est bien résolu de pousser la guerre contre les soulevés de la Corse, mais il lui faut un Général étranger pour les combattre. Mr. Dominique Invrea est parti de Gênes le 9. Juillet pour cette Isle avec deux Galères. Il y est allé remplacer Mr. Jean-Baptiste Sopranis, Commissaire-Général à la Bastie. Ces Galères ont eu sous convoi quelques Bâtimens de transport, chargés de troupes & de munitions de guerre. A son arrivée en Corse il a eu le desagrément d'apprendre & d'en informer le Sénat, que cinq Barques Genoises ont été prises dans le Canal de *Piombino* par un Bâtiment Corse; que les rebelles ont établi deux Navires en course, & qu'ils ont fabriqué de la poudre excellente dont la matière leur a été fournie par le père de Paoli; qu'ils s'en servent pour assiéger les Forts des Genoises, pour canonner leurs Bâtimens de mer, pour ruiner leur commerce; que Paoli s'est aussi pourvu

de coins pour battre monoye. Ainsi jamais les choses n'ont été poussées plus loin qu'elles le sont à présent du côté des rebelles.

*L'Edit Genoïs contre l'Evêque de Segni n'a pas été affiché à Lucques, comme on l'a marqué par erreur, page 26 du mois de Juillet dernier; par conséquent encore bien moins brûlé par les mains du Bourreau.*

De NAPLES on apprend que les Galères de ce Royaume voguent sur les Côtes de Sardaigne, & y donnent la chasse aux Algériens; que ceux-ci craignant de tomber entre cinq Vaisseaux de guerre Espagnols & une Frégate de la même Nation, qui croisent à la hauteur d'Alger, n'osent rentrer dans leur Port. Ils savent que le Roi Catholique a envoyé proposer un échange d'esclaves Espagnols avec 200 pièces de retour pour chacun, contre un pareil nombre d'esclaves Turcs; que les six Bâtimens Espagnols qui les observent attendent une réponse définitive du Dey; & que dans la supposition d'un refus de la part des Algériens, ces six Bâtimens pourront être joints par douze autres qui mouillent à Carthagene, par des Brulots, par des Galliottes à bombes, & procéderont au bombardement d'Alger: coup ainsi qui les menace, mais qui pourroit ne pas les intimider absolument, puisqu'on apprend qu'ils se disposent à une défense, & qu'ils ont enchainé deux à deux les Chrétiens qu'ils tiennent dans leur dur esclavage. Sur cette obstination apparente des Algériens, on a fait partir de Naples, par ordre du Roi d'Espagne, un Courier pour Constantinople, dont l'objet des dépêches est de savoir quel parti on prendra à la Porte, au cas que les Algériens continuent à s'opposer au rachat

*des Princes Oc. Sept. 1760. 195*  
rachat des esclaves, & à une restitution de quelques Galères Espagnoles prises par les Tunisiens. La réponse de la Cour Ottomane est attenduë avec impatience.

TOSCANE. Un voyage que le Marquis de Botta fait actuellement de *Florence à Vienne* où il est mandé, donne matière à penser & à débiter qu'il y a une négociation sur le tapis, relativement à quelque cession qui se feroit au Duc de Parme.

### E S P A G N E.

L'entrée publique du Roi & de la Reine à *Madrid* s'est faite le 13. Juillet le soir. Leurs Majestés étant sorties du Palais de *Buen-Resiro*, se rendirent à l'Eglise de *Ste. Marie*, & y assistèrent à un *Te Deum* : Elles traversèrent les principales rues & retournerent à leur Palais. Un peuple nombreux les suivoit par-tout. Toutes les maisons, toutes les places étoient illuminées. Il y eut un feu d'artifice à la Cour immédiatement après cette entrée solennelle, & le 15. un combat de taureaux. Cette fête, d'usage aux entrées des Rois d'Espagne dans leur Capitale, s'est passée sans qu'il soit arrivé aucun accident aux gladiateurs. Le 19. le Roi & le Prince des Asturies reçurent foi & hommage des Ecclésiastiques du Royaume, des Grands & des principales Villes : la cérémonie a été des plus éclatante & a duré trois heures. Il y eut encore un feu d'artifice le soir du même jour. Au sujet de son avènement au Trône Sa Maj. a fait diverses promotions dans le Militaire : elle a créé 24 Lieutenans-Généraux, 30 Maréchaux-de-Camp, 16 Brigadiers, nom-

bre de Colonels, de Chefs d'Escadre & de Capitaines de haut-bord. Les troupes de la Monarchie & la Flotte Royale demeurent dans le meilleur état complet qu'il soit possible de le voir.

Quant aux affaires politiques de l'Europe, le Roi, attentif à l'avenir comme au présent, détourne l'orage qui pouvoit fondre sur l'Italie : il en contente les Puissances ; & par des changemens & des cessions sur quelques possessions Souveraines dans cette Région, telle entre autres que le *Stado Presidii*, la paix doit y demeurer ferme & constante. Les choses étant mieux éclaircies sur ces articles, peut-être déjà consommés, on en parlera plus pertinemment à l'avenir.

Les Infans ont reçu de *Versailles* les Marques de l'Ordre du St. Esprit. Le 22. Juillet le Comte de Montijo & le Duc d'Albe ont été installés dans cet Ordre avec les formalités usitées en pareil cas.

## P O R T U G A L.

On ne sçait à présent quoi penser sur les troubles intérieurs de ce Royaume, ni sur ce qui peut proprement en avoir été l'origine. La tranquillité, que l'on croyoit remise dans la Capitale, en paroît encore éloignée, à cause de l'exil de plusieurs personnes de rang & d'Écclésiastiques. Le Conseil d'Etat s'étant assemblé le 20. Juin, deux jours après le Vicomte de Ponte-de-Lima, Général, Chambellan actuel du Roi, & ci-devant son Ambassadeur à la Cour d'Espagne, fut exilé à *O-Porto* ; & le Comte de St. Laurent, Chambellan actuel de l'Infant Don Pedro, l'a été à *Miranda*. Le Conseil

*des Princes &c.* Sept. 1760. 197

Le Conseil d'Etat s'assembla encore le 22, & d'autres exils en ont été le résultat. Mr. d'Aquilar a été relégué le 26. à *Castro-Marino* dans l'Algarve, le Père Jean-Baptiste de l'Oratoire à *Moncaon* dans la Province d'entre Duero & Minho, le Père Jean Chevalier de la même Congrégation à *Friero-de Espada-da Sinta*, & les Pères Alexandrino & Almeida, toujours de l'Oratoire, ont été conduits & mis en exil l'un à *Viren* & l'autre à *O Porto*. Le 27. le Père Don Jean, Chanoine Régulier de St. Augustin, Confesseur de l'Infant Don Gaspar, Grand Inquisiteur du Royaume, a été conduit en prison. Ce Grand Inquisiteur a demandé ensuite sa démission qui lui a été accordée. Enfin le 10. Juillet (car ce n'est que jusqu'à cette date que nous avons des nouvelles de Lisbonne) on a renfermé dans un cachot du Fort de la *Jouqueira* l'Ingénieur Bento-de-Moura, Surintendant des Domaines de l'Infant Don Pedro, & le Comte de Villar-Major est disgracié. Le Vicomte de Ponte-de-Lima, après avoir été trois jours à *O-Porto*, a été conduit dans la Forteresse de *St. Jean da Foz*, où il est privé de toute communication au-dehors. Le Comte de St. Laurent est dans la même situation à *Miranda*; & depuis ces exils ordonnés, on a fait, par ordre du Roi, le dénombrement de tous les citoyens qui habitent *Lisbonne* sans exception. On a enregistré leurs noms, leurs surnoms, leurs emplois, leurs facultés, &c. A quoi le tout bûte, on pourra mieux le savoir dans quelque-tems qu'on ne le sçait à présent. Sur ce dernier point l'on publie que c'est afin d'exclurre de *Lisbonne* tous ceux dont le fardeau peut peser à l'Etat.

Le 26. Juin arriva encore un Bâtiment de

*Fernambuc* ayant 49 Jéfuites à bord. On a tout de fuite fait rembarquer ces Pères sur un Vaiffeau Genoïs, qui a mis à la voile le 29. pour *Genes*. Le 6. Juillet le Vaiffeau la *Nôtre-Dame de la Nativité* a mis en mer allant aux Iles prendre les Jéfuites qui y font encore pour les amener auffi à *Lifbonne*, & les envoyer également en *Italie*.

### F R A N C E.

'Tout ce qui fe présente d'intéreffant de ce Royaume, hormis les affaires concernant la guerre dont on fera mention en fon lieu, regarde le Parlement de *Normandie*, qui s'eft montré contraire aux intentions du Roi & en refus à fes volontés. Voici le fujet. La Cour des Comptes, Aides & Finances de cette Province, pour s'opposer aux taxes & aux corvées qu'aucun Edict du Roi n'autorife, a rendu le 15. Juillet un Arrêt où il eft dit « que par routes les  
 » Loix du Royaume, par l'Article XXIII. entre-  
 » autres de l'Ordonnance de Moulins de 1566,  
 » par le XIX. de l'Edict de Janvier 1597, par  
 » la Déclaration de Louis XIV. du 31. Juillet  
 » 1648, défenses expreffes font faites à telle  
 » perfonne que ce foit, qualifiée ou non, *sous*  
 » peine de confiscation de corps & de bien, de  
 » lever aucuns deniers sur le peuple, d'en exi-  
 » ger aucuns pionages, aucunes corvées, fans  
 » l'ordre exprès du Roi, fans Lettres Patentes  
 » émanées à ce fujet, fignées d'un Secrétaire  
 » d'Etat, fcellées du grand fceau, bien & dû-  
 » ment vérifiées. Toutefois, *porte le susdit*  
 » Edict, la Cour eft informée qu'il fe fait, au  
 » mépris de ces Loix, de fortes levées sur les  
 habitans

habitans de la Province. On ordonne, dans la Généralité de *Caen*, de travailler à la construction des grands chemins. On y prescrit un nombre de toises par chaque Paroisse. On ne donne, pour y satisfaire, qu'un terme extrêmement court. On ne considère, en commandant ces travaux publics, ni les saisons, ni les récoltes, ni la misère des peuples. Aussi le projet n'est-il pas que les habitans de ces Paroisses satisfassent à la tâche imposée. L'inexécution en est regardée comme un abonnement consenti. En conséquence, sans délibération préalable des habitans, sans adjudication en règle, l'ouvrage est fait par un Entrepreneur : celui-ci, sur le certificat du Sous-Ingénieur, présente sa requête; il expose que, suivant l'abonnement tacite de telle ou telle Paroisse, il a été chargé de la tâche à laquelle elle n'a point satisfait; le prix du salaire de cet Entrepreneur est fixé; le paiement en est exigé des douze plus hauts cotisés de la Paroisse, & avec rigueur &c. »

Le Parlement, après avoir détaillé ces faits, les condamne comme dérogeans aux loix ci-dessus mentionnées, comme abusifs.

Le même Parlement donna aussi le 19. du même mois, sur les mêmes objets & dans le même esprit, un Arrêt très-expressif. Il se fonde non-seulement sur l'Ordonnance de *Moulins* de 1566, sur l'Edit de 1597, sur la Déclaration de 1648, dont l'Arrêt de la Cour des Comptes s'étoit autorisé, mais encore sur une Ordonnance de Henri IV. du 16. Mars 1595, *défend de mettre à exécution* l'Ordonnance au Commissaire de la Généralité de *Caen* du 10. Mars 1758, & tous Mandemens ou Rôles rendus  
exécutoires

exécutoires en conséquence sous les peines au cas appartenantes ; au surplus ordonne que, par deux Conseillers Commissaires de la Cour qui seront à ce commis & députés, il sera formé à la Requête du Procureur Général du Roi des levées de deniers induëment faites & des autres abus & malversations qui auroient pû se commettre dans ladite Généralité de Caen &c.

Ces deux Arrêts ont été cassés le 22. par un Arrêt du Conseil d'État. Injonction y est faite aux Intendans de veiller à la levée des impôts. Tout Arrêt semblable à celui du 15. Juillet y est défendu à la Cour des Aides & Finances de Normandie. Son Procureur-Général y est interdit. Il y est ordonné que le premier Président, le Rapporteur & les quatre anciens Conseillers auront à se rendre à Versailles avant trois fois 24 heures, pour y justifier leur conduite.

Le Maréchal Duc de Luxembourg, Gouverneur de la Province de Normandie & Mr. de Chevert, étoient arrivés à Rouen quelques minutes avant la publication de cet Arrêt du Conseil. Le dernier de ces Messieurs y avoit pris le commandement des troupes. Le 24. en présence du Duc de Luxembourg, du Duc d'Harcourt, du premier Président, du Procureur-Général, tous les Membres du Parlement s'étant retirés, Mrs. de Chevert, de Berville, & les Officiers Suisses de la Garnison vinrent occuper la Chambre du Conseil, & l'on y fit enregistrer seulement une Lettre de cachet du Roi au Parlement, par laquelle le Roi demandoit communication de l'Arrêté pris le 25. Juin dernier par cette Cour, de l'Arrêt du 2. Juillet & de l'Arrêté du 9. du même mois : défense y étoit faite de donner aucune suite auxdites résolutions :

lutions : toute affaire publique, autre que la rédaction des remontrances à présenter au Roi dans une Députation à faire le 30. du même mois de Juillet, y étoit suspenduë ; il y étoit enjoint de ne rendre aucun Arrêt connexif avec celui de la Cour des Aides du 15.

Après lecture de cette Lettre le Parlement arrêta qu'on ne déférerait point aux ordres qu'elle portoit, parce que les sceaux du Roi n'y étoient point apposés ; il arrêta encore de ne point faire lecture d'un Arrêt du Conseil en date du 20, & qui venoit d'être signifié à son Greffier, parce que ledit Arrêt n'étoit point revêtu de Lettres Patentes ; & il ordonna qu'il seroit porté au Roi, dans la Députation du 30, des plaintes vives & respectueuses sur la publicité de cet Arrêt, sur les imputations y contenuës ; sur les fausses impressions qu'il étoit capable de répandre : Enfin le Parlement de Normandie confirma son Arrêt du 19. Juillet.

La Députation composée, comme on l'a dit, du premier Président, du Rapporteur & des quatre plus anciens Conseillers, s'étant renduë à Versailles, fut admise le 3. Août à huit heures du soir à l'audience du Roi : & sur ses représentations vives & respectueuses, elle a reçu de Sa Majesté la réponse que voici : *Je suis votre Maître & dès-lors j'aurois dû vous punir de la hardiesse de vos principes. Retournez à Rouen, enrégistrez mes Edits sans délai, je veux être obéi. Je suis plus occupé que vous ne le pensez du soulagement de mes peuples & des moyens d'y parvenir : ils en sentiront les effets. Voilà ma réponse que j'ai écrite de ma main.*

Mais sur des Lettres de Jussieu qui portent à peine de désobéissance, la Chambre des Comp-  
tes

tes de Rouen a arrêté de nouvelles remontrances à faire au Roi qui sont parties le 8. Août pour Versailles. Le Parlement avoit délibéré la veille, les Chambres assemblées, sur le rapport du premier Président & la réponse du Roi, & voici ce qu'il fit. *Considérant que la faculté de délibérer directement fondée sur l'autorité des Loix, qui est celle du Monarque même, & par laquelle seule la Cour peut s'acquitter envers le Seigneur Roi & ses sujets des devoirs que lui impose son serment, se trouve sans force & sans vigueur : que destinée à faire respecter les Loix & à partager avec elles le respect qui leur est dû, la Cour se voit, par les imputations qui lui sont faites dans un Arrêt du Conseil du 20. Juillet, exposée aux soupçons flétrissans d'avoir voulu détourner les peuples de l'obéissance qu'ils doivent à leur Souverain : que ces imputations n'étant point effacées, la Cour ne sauroit exercer avec fruit & avec la dignité qui lui convient, les fonctions augustes de son ministère : que sa conduite étant fondée sur les Ordonnances & les monumens les plus respectables de la sagesse des Rois prédécesseurs dudit Seigneur Roi, elle doit espérer à titre de justice, que l'honneur & la liberté des suffrages lui seront rendus. Considérant en outre qu'elle ne peut plus contenir sa douleur après les marques de mécontentement exprimées dans la Réponse dudit Seigneur Roi, & après le refus fait en son nom d'écouter les représentations de ses Députés : Ladite Cour a arrêté qu'il sera écrit audit Seigneur Roi dans les termes les plus respectueux, & que cependant les Chambres demeureront assemblées.*

Cette affaire pourra bien avoir les suites d'envoyer les Cours Souveraines de Normandie transférées

fêtes à Caën, & de nouveaux Membres les remplir, en remboursant aux actuels la finance de leurs Charges. Le Roi, en maître qui institué les Cours de Justice pour y remplir les fonctions qu'il ne fait pas par lui-même, voudra toujours être obéi.

---

De la guerre maritime contre les Anglois en Europe, en Amérique & dans les Indes, on n'a aucun fait remarquable à rapporter. Des croisières d'Escadres, de petites prises, des apparitions de Vaisseaux Anglois vers les hauteurs des Ports de France, c'est ce qu'on peut annoncer, & que de toutes parts on est sur ses gardes pour bien recevoir l'ennemi au cas qu'il tente une entreprise, ou veuille exécuter quelque dessein. On ne laisse pas cependant d'être un peu inquiet sur le sort d'une Escadre qui a mis en mer aux ordres de Mr. de Rochemore. L'Amiral Saunders Anglois la guête; mais si l'on est troublé par des poursuites de Navires Anglois, on les allarme aussi par de continuel mouvemens de Prames, par des troupes du Roi qui abondent sur les Côtes, & dont les Anglois ne peuvent pas bien pénétrer la destination, à cause du nombre toujours renaissant des Armateurs François. Un nouveau Marin, commence à se distinguer; c'est le Sr. André Fabre: il est arrivé en 43 jours de traversée de l'Isle de Sr. Dominique au Port de Bordeaux avec trois prises qu'il a faites dans l'Amérique & trois dans la Méditerranée: il a rançonné plusieurs Bâtimens Anglois, & en a brulé quelques autres. Le Sr. Fabre n'étoit que Lieutenant breveté de Frégates;

Frégate, présentement il est Commandant de la Frégate du Roi le *Tigre*.

Mr. de la Roche-Aymon, Archevêque de Narbonne, Président de la dernière Assemblée générale du Clergé de France, est revêtu de la Dignité de Grand Aumônier du Royaume qui vaquoit par la mort du Cardinal de Tavannes. Le Roi la lui a conférée en considération de son attachement au bien de l'Etat.

Le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères, est fait Gouverneur de Touraine à la place du Comte de Charolois, Prince du sang, mort depuis peu.

### A R T I C L E III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.*

**A** N G L E T E R R E. Depuis les bruits de paix absolument tombés, on revient à une exposition extraordinaire qui doit avoir lieu sur les Côtes de France, pour faire repentir la Cour de *Versailles* de ne s'être point départie de son alliance avec la Cour de *Vienne* (dit hautement le Ministère & sur-tout Mr. Pitt) & d'avoir refusé la paix par une cession de partie des conquêtes faites sur elle en *Amérique* & en *Afrique*. C'est ainsi que va le ton de l'Anglois, tandis que la guerre d'Allemagne lui absorbe hommes, chevaux, artillerie, munitions & argent, & qu'il voit que tout ce qu'il a mis

ca

en dépense de ce côté, pour soutenir l'acquisition de l'alliance Prussienne, tourne à pure perte, à perte irrécouvrable. Dix mille hommes néanmoins sont encore destinés à sortir de l'Angleterre & à se joindre au Corps Britannique qui est de l'Armée du Prince Ferdinand de Brunswich. Ces dix mille hommes doivent s'embarquer incessamment avec un nouveau train & des munitions de toutes espèces, pour le *Weser*. Cependant l'on est dans des circonstances qui paroistroient demander qu'on tint chez soi plus que jamais le monde qui est envoyé au dehors. Les François ont assemblé huit à neuf mille hommes sur la côte de Normandie dans le Courantin, il y a dans le petit Port de Granville bon nombre de leurs Batteaux plats qui y sont entrés le 16. Juillet, & c'en est assez pour faire craindre de leur part une invasion dans les Isles de *Jersey* & de *Guernesey*, dont la possession importe à la navigation dans la *Manche*; aussi a-t-on détaché quelques Vaisseaux pour traverser le dessein qu'on croit que les François ont formé sur ces Isles.

Ce qui est du reste à marquer de ce qui paroît, c'est que l'Amiral Hawke est allé à *Portsmouth* arborer son Pavillon à bord du *Royal-George* de cent canons, & y prendre le Commandement d'une Escadre nombreuse pour aller relever l'Amiral Boscawen sur la Côte de France, & que plusieurs Galliotés à bombes & quelques Brulots, destinés pour l'Amiral Rodney, sont en route de *Portsmouth* vers le *Havre*. En attendant l'exécution de quelque chose de plus, voici toujours le détail d'une petite action qui s'est donnée le 2. Juillet entre les Anglois & les François presque à la vûe de l'*Orient*, Port  
de

de France en Bretagne. Le *Dragon*, Vaisseau du Roi aux ordres du Capitaine Hervy, ayant apperçu sur la Côte de Bretagne un Bâtiment François à forte cargaison, le chassa : prêt à l'atteindre, l'embouchure d'une rivière se présenta; le François y entra pour suivi par les Chaloupes du *Dragon*. Un feu continuel tiré de deux Batteries qui étoient à l'entrée de cette rivière, contraignit les Anglois à se retirer. Alors on pointa de dessus le *Dragon* sur ces Batteries incommodes. On les démonta, on débarqua, on jeta leurs canons à la mer, on enleva leurs munitions, & l'on mit le feu à leur corps-de-garde; mais quoi qu'on eut fait, le Bâtiment n'ayant pû être amené, on le livra aux flammes. Trente hommes ont été pris dans cette action avec quatre barques & quelques munitions; voilà ce qu'on a opéré en *Europe*. Mais dans le Golfe Persique, les Anglois ont eu du dessous, les François les y ont attaqués, battus & se sont rendus maîtres de *Gamron*, Place où l'on avoit de fortes prérogatives. Les Hollandois y ont de très-beaux Comptoirs. C'est-là tout ce qu'on en publie à *Londres*, où l'on veut contrebalancer cette perte avec un avantage remporté en *Amérique* non sur les François, car l'on n'y a rien opéré contre-eux depuis long-tems, mais sur des Indiens Chiroquois, dont néanmoins on ne retire que la mémoire qui restera aux Anglois d'une barbarie outrée. Voici ce qu'on en marque.

Le Général *Montgomery*, à la tête de mille hommes, s'étant avancé jusqu'au *Fort George* le premier Juin, y atteignit un Corps d'Indiens Chiroquois qui s'y trouvoit. Il leur a tué 80 hommes & leur a fait 40 prisonniers : il s'est em-

paré

paré de leurs munitions, a pillé & brûlé leurs Villages, leurs Bourgs, leurs Plantations. *Tou-  
tefois*, dit on & la chose étoit bien aisée dans une surprise, *cette expédition n'a coûté au Général Montgomery que deux hommes morts & quatre blessés. Nos Soldats, en pénétrant chez ces Indiens, les ont admirés; leurs champs étoient bien cultivés; leurs Villages pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie, étoient réguliers, propres; néanmoins ils ont fait main basse sur tout, n'ont rien épargné, & réduit ce qui restoit d'Indiens Chiroquois à se retirer très-misérables dans les Montagnes. C'est-à-dire, qu'on a eu le plaisir de mettre tout à feu & à sang chez ces pauvres Indiens, en suivant ainsi l'ordre que donna au commencement de cette guerre d'Amérique, le Gouverneur Robert Shirley, qui a mis à prix la tête de chaque Indien que les Anglois pourroient tuer. Mais n'en doit-on pas craindre des représailles? On les auroit épargnés, assure-t on, si le sang de quelques uns des nôtres, victimes malheureuses de ces barbares, n'auroient crié vengeance.*

L'affaire des Hollandois demeure au même point : on agit avec eux comme on le juge à propos. Leurs plaintes sont toujours écoutées mais avec assez d'indifférence. Le *Saint Marc*, la *Zelandia*, la *Reine Esther*, la *Sainte Marie*, la *Galère-Espagnole*, la *Johanna*, & le *Nassau*, Vaisseaux de leur République, ont été ajugés de bonne prise par les Seigneurs des Appels : la cargaison de ces Navires reste également aux capteurs. Un neuvième Bâtiment, qui est l'*Elst* a été restitué. Voilà une satisfaction.

Les Couriers d'Allemagne sont fréquens. L'un d'eux, c'étoit un Lieutenant-Colonel, député

dépêché par le Prince Ferdinand & le Lord Granby qui commande les troupes Angloises de l'Armée de ce Prince, est arrivé le 6. Août à *Londres* avec la nouvelle d'une sanglante action donnée près de *Warburg* dans la Hesse, entre un Corps des Alliés & la Réserve gauche de l'Armée Françoisise qui y a été rompuë avec grande perte; mais qui cependant s'est repliée en assez bon ordre vers la grande Armée du Duc de Broglie. On en fera un détail en son endroit. Cette nouvelle qui a été prise comme une revanche éclatante de la perte faite vers *Corbach*, a rempli de joye la Cour & la Ville; mais cette joye a été bientôt tempérée par la nouvelle de la prise inopinée de l'importante Forteresse de *Glatz*; car les intérêts de la Prusse sont présentement regardés comme ceux de la Grande Bretagne, du moins par ceux qui sont dans le parti Royal. C'est également un narré de cette prise de *Glatz* & de ce qui en a suivi, qu'on trouvera ci-après.

## H O L L A N D E.

Des bruits qui avoient couru d'une rupture prochaine entre la République des Provinces-Unies & le Royaume d'Alger, sont destitués de fondement, d'autant que les présens ordinaires de cette République pour le Dey ont été débarqués à *Alger*, & qu'il y a déjà dans cette Ville d'*Afrique* un nouveau Consul des Etats Généraux à la place de Mr. Levett, que quelques difficultés en avoient fait sortir.

Le 26. & le 27. Juillet il entra dans le Port d'*Amsterdam* 48 Vaisseaux pêcheurs, revenans de *Groenlande*. Leur charge étoit de 165 balei-

nes. Tous les Bâtimens qui ont été cette année à la pêche de ces poissons, sont au nombre de 134, & ils en ont pris 350.

Les *Pays-Bas* des deux autres Dominations ne nous présentent rien d'intéressant. Dans les principales Villes de celle de l'Impératrice-Reine Apostolique on a fait aux jours nommés, à *Bruxelles* le 7. & dans les autres le 15. Août, de nouvelles réjouissances pour la prise de la Ville de *Glatz*, en conséquence de Lettres circulaires, dont voici celle qui a été adressée au Conseil de Brabant.

M E S S I E U R S ,

Un événement également inattendu & glorieux, vient de manifester encore les bénédictions que la divine Providence continué à répandre sur les armes de l'Impératrice-Reine. Ses troupes avoient ouvert la tranchée devant *Glatz* la nuit du 20. au 21. Juillet, & l'on espéroit avec raison, qu'après un siège conduit & soutenu dans les règles, la prise de cette importante Forteresse, où il y avoit 150 pièces d'artillerie, auroit été l'un des premiers fruits de la victoire de *Landshut*. Mais l'audace des troupes de Sa Majesté a prévenu le tems, & surmonté des obstacles, qui ne pouvoient être vaincus que par une bravoure extraordinaire. Dirigées par leur seule ardeur, elles ont attaqué & emporté la place l'épée à la main le 25. Juillet, & contraint la garnison, forte d'environ trois mille hommes, à mettre bas les armes. Une conquête si brillante, si propre à affermir de plus en plus la confiance des troupes de Sa Majesté, & à humilier ses ennemis, exige que nous ne tardions pas à en rendre au Dieu des Armées des actions de grâces publiques & solennelles. Dans cette vûë, Nous avons résolu de faire chanter Jeudi 7. de ce mois, à onze heures du matin, un *Te Deum*, suivi d'une Messe solennelle, dans l'Eglise Collégiale de Sainte Gudule en cette Ville; & désirant que vous y assistiez en corps, Nous vous faisons la présente pour cette fin. A tant, Messieurs, Dieu

Q vous

vous ait en sa sainte garde. De *Bruxelles* le 5. Août 1760. Paraphé NE. vr. Signé le C. COBENZL, & contresigné FERRARI.

Le Gouvernement de *Bruxelles* a rendu une Ordonnance pour purger cette Ville d'un nombre de vagabonds, aventuriers, jōieurs & autres gens de cette trempe, en renouvelant à cet effet l'Edit de 1745 contre les jeux de hazard & les jōieurs. Ces Pièces sont imprimées, & on les a publiées. Elles sont trop longues pour leur donner ici une place.

Son Alt. Royale Madame la Princesse Charlotte de Lorraine, partit le 6. Août de *Mons* pour *Vienne*, où elle se rend à l'occasion du mariage de l'Archiduc Joseph avec la Princesse de Parme.

#### A R T I C L E I V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

DES neuf Armées qui couvrent cette partie de l'Europe, il y a des mouvemens sans fin, des actions intéressantes à mettre ce mois-ci sous les yeux du Lecteur. La levée du siège de *Dresde* par le Roi de Prusse, arrivée, non le 23. Juillet comme nous l'annonçâmes le mois dernier, mais le 30; la prise de la Ville de *Glatz*, par les troupes aux ordres du Baron de *Laudohn*; l'entreprise de ce Général de *Laudohn* sur *Breslau*, d'où il s'est retiré à cause de l'arrivée subite de l'Armée Prussienne du Prince *Hentri*, sont les principaux événemens que présentent

sentent les Armées Impériale & Royale Autrichienne, & celle du Roi de Prusse en *Silésie* & en *Saxe*, jusqu'au 12. du mois d'Août. Commencant par les principales opérations de ces deux Armées, nous rapporterons ensuite celles des autres qui sont commandées par le Prince de Deux-Ponts, le Prince de Brunswick & le Duc de Broglie. Pour l'Armée Russe aux ordres du Comte de Soltikoff, elle laisse passer la saison d'agir, sans beaucoup agir : elle a laissé, pour ainsi parler, jusques-là les coudées un peu libres au Prince Henri; ce qui étonne. Comme les Suédois ne se sont pas non plus portés à aucune entreprise, quoique forts de vingt-deux mille hommes en *Pomeranie*, comme ils le sont à présent, on a sujet d'être également surpris de cette inaction, & d'autant plus qu'ils n'ont pas six mille Prussiens à chercher & à combattre dans cette Province. Ainsi donc des Suédois comme des Russes, on n'aura que très-peu de chose à rapporter. Voyons d'abord ce qui s'est passé de nouveau au siège de la Capitale de l'Electorat de *Saxe*, de l'infortunée Ville de *Dresde*, & des opérations combinées des Armées dans cette partie de l'Electorat & en *Silésie*.

Le Roi de Prusse, en prenant la route de la *Silésie*, vouloit s'y appuyer de ses Forteresses, les protéger avec son Armée, & le Maréchal Comte de Daun cherchoit à l'en empêcher. Placé, comme il étoit, Mr. le Maréchal avoit moins de chemin à faire, & il choisit ses camps de manière que le Roi ne pouvoit l'attaquer, sans hazarder une perte inévitable. L'Armée de Sa Majesté fut d'ailleurs cotoyée pendant les différentes marches qu'elle fit par le Corps du Général Lascy, dont la position couvroit en mé-

me-tems la Boheme. Ces circonstances ayant fait connoître au Roi qu'il lui étoit comme impossible de percer dans la Silese, il prit inopinément le parti de conduire son Armée sur *Dresde*, & c'est ce qu'il a exécuté avec une habileté & une célérité qui caractérisent toutes ses entreprises. Voyant le Maréchal de Daun éloigné, il voulut attaquer le Général Lascey, qui avoit ordre d'éclairer ses mouvemens avec environ 20000 hommes, mais qui fut obligé de se replier vers *Dresde* à cause de la supériorité. Sa Maj. l'y suivit. Il n'eut ainsi d'autre parti à prendre que de passer l'*Elbe* le 10. Juillet sur le Pont de cette Ville & de se porter vers *Dohna*. Dix Bataillons Autrichiens qui étoient dans les lignes de *Boxdorff*, les évacuèrent le même jour, & joignirent l'Armée d'Empire; de sorte que le Roi, qui campa sur les hauteurs de *Weishirsch* & de *Gonsdorff*, fut maître de toute la rive droite de l'*Elbe*. Il avoit laissé le Général Hulfen avec un Corps sur la rive gauche vers *Meissen*. Le 12. il leva son Camp de *Weishirsch*, & faisant mine de marcher par *Boxdorff* à *Grossenhayn*, il passa l'*Elbe* & se joignit à Mr. de Hulfen; celui-ci envoya des Partis à *Koksdorff* au-dessus de *Plauen* pour escarmoucher avec les postes avancés. L'Armée d'Empire, qui occupoit toutes ces hauteurs, se retira pendant la nuit vers *Gieshübel*, pour éviter une attaque dont elle étoit menacée. La garnison de *Dresde* en fut renforcée d'abord de quinze Bataillons; de sorte que le Gouverneur, le Comte de Macquire Général d'Infanterie, s'y trouva en force de 14000 hommes, ayant sous lui le Lieutenant-Général de Guasco, les

Généraux,

Généraux-Majors de Wirtzbourg, de Gualco & de Lamberg.

Le Roi ayant laissé un Camp à *Nauendorff* sur la rive droite de l'*Elbe* devant la Ville neuve de *Dresde*, investit la vieille avec tout le reste de son Armée, formant une ligne depuis *Striesen* jusqu'à *Plauen*, ayant ainsi la Ville en front, l'Armée de l'Empire & le Corps du Général *Lascy* à dos; mais il disposa sa seconde ligne sur les hauteurs de façon à les tenir en respect. Il défila jusqu'à midi pour prendre cette position. Huit cens Croates étoient postés au grand jardin aux ordres du Colonel *Zedwitz*. Le Roi lui envoya dire par un Ajudant Général « Que tant Sa Maj. que le Général de *Wedel* qui commande son Infanterie annonçoient au Commandant de *Dresde*, que s'il vouloit en sortir de bonne grace avec sa garnison, il lui seroit accordé la Capitulation la plus honorable, si-non, après que les Batteries seroient établies, *Dresde* seroit traitée comme le Général de *Laudohn* avoit traité *Landshut*. » Mr. de *Macquire* fit répondre « qu'il ne connoissoit pas le Général *Wedel*; que d'ailleurs il falloit que le Roi ignorât que le Commandement de cette Capitale lui étoit confié, sans quoi un grand Capitaine comme Sa Maj. ne feroit pas une telle proposition à un ancien Officier : qu'il se défendroit jusqu'au dernier homme, & attendroit tout ce qu'il plairoit au Roi d'entreprendre. » Là-dessus commença une attaque. Le Roi la fit vers les deux heures sur les Croates, qui se défendirent au mieux; mais obligés de céder au nombre & au canon qui les foudroyoit, ils se retirèrent en bon ordre dans le Fauxbourg de *Pirna*, où les Prusi-

siens ne jugerent pas pour lors à propos de s'engager : ils prévoyoiēt la rentrée prochaine de toutes les troupes à leur opposition qui étoient dans les lignes qui couvrent les Fauxbourgs depuis *Osterwiesen* jusqu'à l'extrémité de celui de *Pirna* ; ce qui arriva , parce qu'elles avoient à peine suffi pour border ce grand espace de terrain , qu'il eut été avantageux néanmoins de pouvoir bien défendre. C'étoit-là être forcé de donner à l'ennemi une facilité. Aussi la nuit du 13. au 14. dressa-t-il une Batterie à sa droite devant le grand Jardin, de laquelle il commença à cinq heures du matin à battre la Ville & les remparts, tandis qu'il faisoit ses efforts pour emporter d'emblée le Bastion près du Jardin de *Brühl* & celui de la porte de *Pirna*. Les Croates qui étoient restés dans le Fauxbourg eurent ordre de rentrer dans la Ville, lorsque l'assiégeant fit avancer deux colonnes avec du canon jusqu'à quinze pas du fossé. Trouvant une résistance inattendue, il se retira, laissant cependant des Compagnies franches & des Chasseurs dans les Fauxbourgs qui tiraillèrent continuellement. Ce coup de main manqué fut tenté encore deux fois les jours suivans sans plus de succès ; & les manœuvres de cette nature avec d'autres qu'il seroit trop long de marquer, ont continué jusqu'au 19. que diverses Batteries avoient déjà joué sur la Ville.

Ce jour-là, sur l'approche de l'Armée Impériale & Royale, & de son retour au *Weishirsch*, Mr. de Macquire ordonna une sortie des Croates & Hussars qu'il avoit en Ville, avec 200 Volontaires du Régiment de *Wirtzbourg*, soutenus de deux Bataillons. Elle se fit par la Porte noire,

noire, elle réussit, & elle obligea l'ennemi à se retirer avec perte de sept canons, d'un Major, d'un Capitaine, de deux autres Officiers & de 200 Soldats. L'Armée agit efficacement de son côté, de sorte que la même nuit, les Prussiens avoient abandonné la rive droite de l'Elbe. Dans une seconde sortie de cette nuit on fit 79 prisonniers, mais on perdit aussi, comme dans la première, nombre de Soldats & quelques Officiers qui y furent tués & blessés. On n'a commencé que le 18. les canonnades dans les formes contre la Ville par quatre Batteries foudroyantes; les sorties de la garnison y ont été mêlées même très-vigoureusement, & l'on y a souffert & perdu de part & d'autre; mais l'assiégeant infiniment plus par une destruction de ses bateaux chargés de farine & de fourrages, de sa poudre qui a sauté en l'air à *Riesa*, de nombre de ses canons qui ont été encloués, de plus de huit mille hommes tués, blessés, prisonniers qu'il lui en a coûté. Toutes opérations de force & de fureur qui ont forcé le Roi de Prusse à cesser de tenter la chose impossible : car tout y a été pour lui d'abîmer *Dresda*; il y a réussi en partie, & c'est l'affreux spectacle que présente aujourd'hui cette Résidence Electorale; des rues entièrement renversées par les bombes, de beaux Edifices en ruine, la principale Eglise tombée. On auroit à faire ce triste récit avec d'autres, si nos feuilles n'avoient leurs bornes. Le journal du siège & de la défense, rapporté dans les nouvelles publiques, expose le tout en grand détail, & fait voir que le Roi de Prusse ne pouvoit former une entreprise dont il eut moins à s'applaudir. Le Maréchal de Daun l'avoit vraisemblablement prévu. Les travaux qu'il

qu'il avoit commandés depuis que *Dresde* a été reprise, & qui ont été achevés, le justifient.

Ce fut donc le 29. que le Roi fit plier bagage, leva le siège dans la nuit, & se retira. Le Général *Brunano* de l'Armée de l'Empire, se mit d'abord à ses trouffes, tant pour l'observer dans sa marche, que pour harceler son arrière-garde. Le Général *Lascy* ne tarda pas non plus de se mettre en marche avec son Corps; & les Généraux de *Kleefeld* & de *Weczey* se posterent avec les Corps qu'ils commandent, l'un à *Freyberg*, l'autre à *Rabenau*, en détachant de leurs troupes pour harceler aussi l'ennemi. En même-tems l'Armée d'Empire, dans laquelle servent ces deux derniers Généraux, reçut l'ordre du Duc de Deux-Ponts, qui la commande en chef, de se tenir prête à marcher. Le 31. elle quitta le Camp qu'elle occupoit à *Gros-Sedlitz*, & occupa celui de *Plauen*, dans lequel enterent les troupes combinées qui ont été employées à la défense de *Dresde*.

Le Roi de Prusse ne marcha pas plus loin qu'à *Kesselsdorff* le premier jour de sa retraite. Il y campa en deux lignes, sa droite à *Kesselsdorff* & sa gauche à *Wilsdruff*, son arrière-garde à *Benerich*. Il garda les postes de *Wurgentitz*, d'*Ockerwitz*, de *Mobschah*; & les postes avancés de Mr. de *Lascy* se placerent à la portée du fusil. On voyoit par-là la tentative d'une seconde marche de Sa Majesté vers la *Silésie*; ce qui porta le Maréchal, Commandant en chef de l'Armée de l'Impératrice-Reine, de la faire marcher. Elle partit, conséquemment à ses ordres de *Weiffig* le 31, & vint à *Bischoffswerda*. Le Prince de *Lôwenstein* la joignit & se posta de façon à soutenir le Général *Ried*, qui

qui étoit resté dans les environs de *Meissen* du même côté de l'*Elbe*. Le Roi décampa avant minuit, & se porta d'une marche forcée au-dessous de *Meissen* par *Wilsdruff* : il y prit sa position derrière le *Ketzerbach*, appuyant sa droite à *Schieritz* & sa gauche à la montagne d'*Eckersberg*, après avoir poussé un gros détachement ju qu'à *Alt-Hirschstein*, & laissé du monde à *Kotzenhausen*.

Dès le 27. Sa Maj. Prussienne s'étoit préparée à sa retraite de devant *Dresde*. La nouvelle de la prise de *Glatz*, qui pouvoit y avoir contribué d'une certaine façon, ne lui arriva cependant que le 28, ainsi qu'au Maréchal de *Daun*. C'est encore ici un fait d'armes dont l'honneur appartient au Général de *Laudohn*, au vainqueur de *Landshut*, dont les opérations en *Silésie* se sont dirigées contre *Breslau* & en même-tems contre cette Forteresse de *Glatz*, dans presque tout le mois de Juillet. Elles sont dignes de lui : on ne peut qu'y admirer partout sa grande capacité. Le détail en est remarquable : le Bulletin qui est donné du Corps d'Armée qu'il a à ses ordres, le montre au mieux ; on y voit bien des rencontres & des escarmouches à son avantage. Mais ce détail est volumineux ; on est obligé de le passer.

Ce Général jugeant, avant d'autres opérations de mise, que la Forteresse de *Glatz* bloquée, depuis quelque-tems, devoit être réduite, envoya dans le Comté de ce nom divers Bataillons pour seconder cette entreprise, & s'y rendit lui-même le 24. Juillet. Toute l'artillerie destinée au siège ordonné fut placée en batterie la nuit du 25. Le lendemain à cinq heures du matin celles de la gauche firent feu  
aux

aux ordres de Mr. de Rouvroi, Colonel d'Artillerie; la Batterie Royale tira une heure après avec une telle vivacité sur l'ancienne Forteresse, que l'assiégé dut abandonner une flèche qui étoit à la gauche de l'attaque. Mr. de Laudohn se trouvant avec le Comte de Draskowicz, Lieutenant - Général, à la gauche de la tranchée qu'on avoit ouverte le 21, fit d'abord occuper cette flèche par Mr. de Bechard, Major du Corps des Sappeurs, précédé de quelques Volontaires. Deux Compagnies de Grenadiers s'y logerent, & un Bataillon s'en avança pour soutenir le Major. Envain les assiégés tenterent deux fois de reprendre l'ouvrage : toujours repoussés, on ne perdit pas un instant dans l'opération; la bombe & le boulet faisoient la leur : Mr. de Rouvroi vint joindre Mr. de Bechard : tous deux ensemble avec les troupes qu'ils avoient à portée chasserent l'ennemi jusqu'au chemin couvert, jusqu'à l'enceinte extérieure des principaux ouvrages : de ce moment un renfort de deux Bataillons demandé par Monsieur de Draskowicz lui fut envoyé, & le Comte de Harsch vint lui-même à la tranchée pour y ordonner ce qui paroïtoit de besoin. L'ennemi déjà pour lors retiré dans ses principaux ouvrages, étourdi, épouvanté, vint en défection par Compagnies entières aux Drapeaux de l'assaillant; ce qui restoit de la garnison suivit cet exemple ou se rendit prisonnier : on entra immédiatement l'épée à la main dans la Forteresse principale nommée l'ancienne Forteresse; la nouvelle également très-bonne dut se rendre à discrétion; & de cette manière *Glatz* brusquée passa en quatre heures & demie du Prussien au pouvoir de l'auguste Impératrice

des

*des Princes &c.* Sept. 1760. 219

des Romains, les attaques en forme n'ayant duré que depuis les six heures & demie du matin jusqu'à onze.

Cette prompte & courageuse exécution faite tout honneur aux troupes qui l'ont faite : c'est encore un de ses heureux coups de main du sage & entreprenant Général de Laudohn; c'est une suite de sa valeureuse action de *Landsbut. Glatz*, par son bon état, par sa garnison, par sa nombreuse artillerie, par tout ce qu'il y avoit en munitions de guerre & de bouche, magazins immenses, auroit pû disputer au moins trois semaines de plus sa reddition : car voici ce qu'on y a trouvé ; 208 Canons, 45 Mortiers, 75 Obusiers, neuf cens mille livres de poudre, deux millions de pierres à fusil, onze millions de Cartouches routes faites, 3800 sacs de foin, 7500 de seigle, 31000 de farine, 17000 sacs de biscuit, 7000 d'orge, 30000 d'avoine, 31000 quintaux de foin, un magazin de sel, 31 Drapeaux. La garnison Prussienne faite prisonnière à *Glatz* étoit de 1911 hommes, parmi lesquels, trois Colonels, quatre Lieutenans-Colonels, sept Majors, vingt-quatre Capitaines & soixante-deux tant Lieutenans, Souslieutenans qu'Enseignes. Les déser-teurs ne sont pas compris.

Mr. de Gribauval, Général-Major du Génie & de l'Artillerie, a marqué la plus grande science en son art pendant le blocus & le siège de cette Place ; & tous les Officiers des divers grades qui en ont été, s'y sont comportés avec autant d'intelligence que de bravoure. La prise de *Glatz* n'a coûté aux assiégés que 4 Officiers & 64 Soldats tués, 7 Officiers & 138 Soldats blessés. Deux Bataillons y ont été mis en garnison : tout le reste des troupes qui ont

*Entreprise  
sur Breslau.*

été du siège, s'est d'abord porté à *Kaut* pour rejoindre le Corps du Général de *Laudohn*, campé encore le 29. à *Eicholtz*, mais qui depuis s'est avancé directement sur *Breslau*, qu'il investit le 31. La garnison fit ce jour-là de tous les côtés de la Ville un feu terrible d'artillerie, mais qui n'empêcha point les troupes du Général Autrichien de se loger dans les Fauxbourgs. Celui de *St. Nicolas* & celui d'*Oblau* furent brûlés pendant la nuit. Le Commandant Prussien de la Ville y avoit fait mettre le feu. Sommé deux fois de se rendre par Mr. de *Rouvroy*, que Mr. de *Laudohn* lui avoit envoyé, il a répondu qu'il vouloit se défendre jusqu'à l'extrémité. Le premier Août, que tout étoit déjà disposé tant aux attaques qu'aux Batteries devant la Place, le feu commença à la pointe du jour. Il fit d'abord plus de mal à la Ville que ne le vouloit le Général de *Laudohn*, aussi le fit-il cesser; & toute son Armée travailla le 2. à se procurer du couvert dans les approches. Mais ayant reçu des avis qui déroutoient son plan, il y a fait en habile Général les changemens que demandoient les circonstances.

Ces avis étoient « que quoique les Russes,  
 » sous les ordres du Comte de *Soltikoff*, se  
 » fussent mis en marche de *Posnanie* le 26.  
 » Juiller, des pluyes continuelles & opiniâtres  
 » les avoient forcés à faire des séjours, &  
 » qu'ainsi le tems auquel on pouvoit calculer  
 » leur jonction seroit reculé : Que d'ailleurs  
 » le Prince *Henri* de Prusse, qui observoit les  
 » Russes avec son Corps d'Armée, n'en crai-  
 » gnant rien, avoit levé son Camp, & faisoit  
 » des marches de toute célérité, puisqu'étant  
 » parti

parti de *Zullichau*, il s'est déjà trouvé en état le premier Août de passer l'*Oder* à *Glogau*, d'où ayant marché par *Luben* & *Parchwitz*, il est venu camper à *Neumarck* à trois lieues de *Breslau*.

Sur ces avis, & sur ce que le Prince Henri pouvoit marcher à lui avec une supériorité décidée, le Général de *Laudohn* n'a pas hésité un instant de marcher à *Cantb* & d'y prendre une bonne position.

Dans le même-tems il s'est fait des marches intéressantes à l'Armée du Maréchal de *Datin*, ainsi qu'à celle du Roi de *Prusse*. Elles ont été les unes & les autres assez vives. Au Camp de la première on chanta le 29. Juillet le *Te Deum* pour la prise de *Glatz*, & le soir l'Armée en parade fit trois fois le feu ambulant, toujours précédé de 50 coups de canon. La garnison de *Dresde* fit le même feu de réjouissance, mais avec cette différence qu'elle tira à bales des endroits où l'ennemi pouvoit être atteint. Le 31. Mr. le Maréchal ayant marché avec son Armée à *Rischoffswerda*, s'y tint le 1. & le 2. Août; le 3. s'étant remis en marche, l'Armée arriva à *Bautzen*, le 4. à *Gersdorff*, le 5. à *Schriesbersdorff* près de *Lauban*; & le 6. avant passé la *Queiss*, elle poussa jusqu'à *Greiffenberg*. Du côté du Prince de Deux-Ponts, dont le Quartier-Général a été établi à *Friderichstade* près de *Dresde*, son Armée n'a pas bougé tous ces jours du Camp de *Plauen*; elle n'a fait qu'y observer par ses postes avancés les mouvemens du Roi de *Prusse*, qui partit le premier Août de son Camp de *Meissen*. Le Corps du Général *Hulsen* fut néanmoins laissé dans cet endroit.

*Suite des  
mouvemens  
des Armées.*

Ce

Ce fut avec 48 Bataillons & douze Régimens de Cavalerie que Sa Maj. Prussienne passa l'*Elbe* ce jour-là sur deux Ponts entre *Zehren* & *Mioschwitz*, & alla camper à la rive droite de ce fleuve sur la route de *Grossenhayn* la droite à *Warszewitz* & la gauche à *Dalwitz*. Le Général *Lascy* passa l'*Elbe* également avec le Corps de troupes à ses ordres sur deux Ponts de pontons qu'on avoit jettés à *Osterwiesen* au-dessous de *Dresde*, & il se campa entre *Ubigau* & *Boxdorff*. Le 3. l'Armée Prussienne poussa jusqu'à *Königsbruck*, & le Général *Lascy*, en le suivant, eût allé camper à *Langenbruck*, & de-là plus avant, toujours en observation des marches du Roi, qui étoit le 8. en un seul Camp à *Bunzlau*. Les marches furent vives les jours suivans. Le 9. il s'empressa de dévancer à *Goldberg* le Maréchal de *Daun*, qui n'y étoit que d'une heure. Après une halte de deux heures, l'Armée de Sa Majesté s'avança de façon vers le soir que l'aîle gauche s'étendoit à *Kroitzsch* à la portée du canon du Corps du Général de *Laudohn* & la droite jusqu'à *Knoblochsdorff*. Dans cette circonstance Mr. le Maréchal, de concert avec les autres Généraux, prit la résolution de marcher au Roi le 10. & de le combattre. Il se mit en marche de grand matin avec son Armée, mais celle de Prusse étoit décampée, & en longeant le *Katzbach* elle s'approchoit de l'*Oder*. Le Maréchal s'avança alors à *Eichholtz*, & étendit sa droite à *Oyas* & sa gauche à *Cosendahl*. Dans le même-tems le Général de *Laudohn* campa sa droite à *Kotchwitz* & sa gauche à *Kunnern*, poussant son avant-garde à *Parchwitz*. L'Armée Russe ayant fait en même-tems des mouvemens concertés, vint camper le même jour

entre

entre *Auritz & Leubus* sur la droite de l'*Oder*, à quatre lieues de *Breslau*.

On passe ici sur diverses rencontres de Partis : Le théâtre de la guerre qui se fixe ainsi vers la *Basse-Silese* doit nous montrer bientôt des actions plus remarquables, même de décision; mais en attendant qu'elles se présentent, passons aux Armées qui agissent actuellement dans une autre partie de l'Allemagne, aux Armées qui sont commandées en chef par le Prince Ferdinand de Brunswick & le Duc de Broglie, Maréchal de France : car de l'Armée Suedoise en *Pomeranie* il n'y a à en dire, que de ce qu'on la dit actuellement en marche vers le *Brandebourg*, où elle ne pourroit trouver quant à présent presque aucune résistance.

Il n'y a pas jusqu'au moindre mouvement, des divers Corps de l'Armée du Roi Très-Chrétien qui combat pour la cause de son auguste Alliée & de l'Empire, qui ne soit mis en un long détail dans ce que l'on appelle *Bulletin de l'Armée*; la plupart le méritent à cause des rencontres; car il y a peu de jours dans tout le mois de Juillet & dans celui d'Août qu'il n'y ait eu des coups de main entre les divers Corps des deux Armées, beaucoup de marque, beaucoup de plus simples, mais tous où les troupes des deux Partis ont montré de la valeur & leur courage. Nous ne pouvons les rapporter dans nos feuilles qu'en les parcourant depuis le 21. de Juillet, où nous finîmes à peu près le mois passé le narré de ce qui a précédé.

Dans le dessein de faire abandonner le Camp de *Saxenhausen* au Prince Ferdinand de Brunswick qui commande l'Armée des Alliés, le

*Armée de  
France &  
des Alliés,*

Corps

Corps de Réserve de la droite aux ordres du Comte de Lusace, se porta à *Ellershausen*; & deux jours après, conjointement avec un Corps commandé par le Comte de Stainville, elle obligea les Hannovriens à repasser l'*Eder* près d'*Auraff*. Le Maréchal Duc de Broglie donna ce même jour des ordres si réfléchis & qui ont été si bien exécutés, que le Prince Ferdinand se détermina à la retraite. Le Comte de Lusace alla conséquemment camper sur les hauteurs de *Vildungen*, Mr. de Stainville à *Reysenhagen*; le Comte de Chabor, à la tête du Corps de Fischer, des Hussars de Turpin, des Volontaires d'Austrasie & du Dauphiné, des Dragons de Royal & de Thianges, eut ordre de se porter par *Velda* aux environs de *Volkmissen* & d'y attaquer la droite du Camp du Général de Sporcken. Le Chevalier de Muy, successeur du Comte de St. Germain dans le Commandement de la Réserve gauche, marcha droit à ce même Général avec cette Réserve : il prit par *Cult* & *Smilinghausen*. Le Comte de Broglie, dirigeant deux Brigades d'Infanterie & des détachemens de différentes troupes, se disposa à faire une fausse attaque du côté de *Landau*. Le but étoit de contenir un Corps d'Hannovriens qui campoit de ce côté là & de l'empêcher de secourir le Général Sporcken. Mr. de Saint Pern, ayant à ses ordres les Grenadiers de France & une Brigade d'Infanterie, dut former une autre fausse attaque sur deux petits Camps des Alliés à la hauteur de la gauche des François. Mr. de Wurmsler, Commandant des Volontaires de Nassau, alla occuper les Villages de *Bardorff* & de *Bevinghausen*, afin d'inquiéter les Hannovriens du côté de *Waldeck*. Le reste de l'Armée  
de

Le Roi de France se mit le 24. à la pointe du jour (moment fixé pour l'attaque générale) devant le front du Camp de *Saxenhausen*, appuyant sa droite au Village d'*Alraff*.

Telle a été la disposition faite par le Maréchal Duc pour une action. Il faut la voir la Carte du pays à la main. Cette action devoit commencer par la Réserve du Chevalier de Muis; mais par des difficultés qui l'empêcherent d'arriver assez tôt pour attaquer le Camp du Général Sporcken, tous ces mouvemens, quelque bien combinés qu'ils fussent, n'ont pas eu les suites qu'on étoit en droit d'en attendre. Ils ont à la vérité fait faire retraite de *Saxenhausen* & de *Wolckmissen* au Prince Ferdinand & au Général Sporcken, qui se sont arrêtés près de *Volshagen*; mais rien de plus, c'est à-dire, que le 22, le 23, le 24, même le 25. ne furent employés qu'à faire replier les Alliés. Mr. de Vair, Officier connu par sa valeur, perdit la vie en fonçant sur l'arrière-garde de Mr. de Sporcken; Mr. de Comeiras, Colonel des Volontaires de Clermont, fit plier avec vigueur nombre d'Escadrons Hannoviens & Hessois. Mr. le Maréchal se fixa pour ce jour 25. sur les hauteurs de *Freyenhagen*. Le Prince de Condé, à la tête de l'avant-garde, & ayant à ses ordres, comme Maréchaux de Camp, le Prince de Rohan & Mr. de la Morlière, & comme Brigadiers Mrs. de Kochembaut & de Bloisclairau, occupa les Bois endecà d'*Ipinghusen*. Les Grenadiers Royaux & ceux de France furent placés dans le Bois de *Buhl*.

On ne peut donner une idée des positions qu'en les détaillant à peu près comme nous le faisons.

## 226 *La Clef du Cabinet*

Le 26. Mr. de la Morliere, dirigeant une Compagnie de Grenadiers & des Gardes Françoises, une des Gardes Suisses, une de Picardie & une de Champagne, attaqua jusqu'à trois fois le débouché important d'*Ipplinghausen*. Le Prince de Condé y combattit avec autant d'ardeur que d'intelligence. Les Alliés furent délogés de ce Village avec une perte assez grande : elle a été du côté des François de treize Grenadiers tués & blessés, & de deux Officiers blessés. Ce débouché pris, le Prince Ferdinand, pour éviter une attaque générale, se replia vers *Cassel*, harcelé dans sa retraite. Le 27. le Comte de *Stainville*, à la tête de la Brigade du Roi & de la Légion Royale, alla investir *Ziegenhayn*. Toute l'Armée marcha : l'aîle gauche campa derrière *Liestein*, la droite s'arrêta vers *Balhorn*. Le 28, que les Alliés appuyoient leur droite à *Menhaurzen* & leur gauche à *Cassel*, Mr. de la Morliere alla se poster entre *Warburg* & *Liebenau* sur les montagnes avec les Régimens de *Vaubecourt* & d'Alsace, & des Piquets de Dragons. Il y protégea ces deux défilés. Mr. de *Muy* eut ordre ce jour d'arriver à *Warburg* le plutôt possible avec la Réserve de la gauche : ce qu'il n'a pû exécuter que le 29. fort tard : la distribution du pain l'avoit arrêté dans *Essen* au delà des défilés de *Stadberg*. Les *Fischer* ne s'étant pas non plus portés assez vite à *Liebenau*, les Alliés y avoient pris postes. Quinze mille de ceux-ci campoient le même jour sur la rive gauche de la *Dimel*, s'appuyant d'un côté vers *Liebenau* & de l'autre vers *Corbach*. Pour les observer le Maréchal-Duc, dont toute l'Armée étoit en marche, fit occuper *Oberfelmar* & *Furstenwald*, qui touchoient à leurs  
lignes.

*des Princes Ec.* Sept. 1760. 227

lignes. Les troupes légères eurent continuellement des Patrouilles sur eux; & comme il paroïssoit que le Prince Ferdinand cherchoit à passer la *Dimel*, le Chevalier de Muy eut ordre de le veiller de près. Le Comte de Lusace s'étoit porté dès le matin du 31. dans le Camp retranché de *Cassel*. Vers les onze heures il fit attaquer les lignes & les redoutes de la Ville neuve. Le Corps du Général Kilmarsleg, quoique protégé par un feu terrible, en fut chassé en desordre, & son monde poursuivi, harcelé par les Volontaires du Hainault, ceux d'Autriche & des Dragons qui avoient passé la *Fulde* au-dessus & au-dessous de *Cassel*, dont le Comte de Lusace s'empara de cette façon. Ce Prince s'est acquis beaucoup de gloire par cette manœuvre. L'Allié y a perdu 500 hommes, outre 50 Officiers & mille Soldats malades qu'il avoit dans *Cassel* avec 600 chevaux, 18 canons de fonte, 13 de fer, un obusier & beaucoup d'équipages. Sur les sept heures du soir Mr. le Maréchal entra dans la Place. Il n'y fut pas un quart d'heure qu'il reçut avis du Chevalier de Muy qu'un Corps de 40 mille hommes des Alliés débouchoit sur lui, & que sa Réserve alloit être attaquée. Sur le champ le Comte de Guérchi eut ordre de l'aller renforcer avec trois Brigades d'Infanterie & le canon de sa division. Le Comte de Saint Pern eut un pareil ordre. Mr. le Maréchal marcha ensuite quelque-tems à la tête du Corps du Prince de Robecq; mais ne prévoyant pas qu'il lui fut possible de joindre les Alliés, à cause d'un brouillard qui les favorisoit, il se dirigea sur le gué de *Wolfsbagen* un peu au-dessous de *Cassel*: Le Prince de Condé prit la même route avec les Grenadiers.

*Prise  
Cassel.*

quatre Brigades d'Infanterie, la Gendarmerie & les Carabiniers; mais en vain ces troupes firent la plus grande diligence, les Alliés étoient déjà en pleine marche; & s'avancant de plus en plus sur la gauche de Mr. de Muy qui n'avoit que 15 mille combattans, elle a été attaquée & enfoncée par le nombre supérieur de 40 mille hommes, commandés par le Prince Héritaire de Brunswich, qui se distingue beaucoup dans toutes les actions où il a à commander. Le combat a néanmoins duré trois heures & demie & a été des mieux soutenu par les troupes de Mr. de Muy; elles méritent tout l'éloge qu'il leur donne. Ce Général a repassé la *Dimel*, & dans un si bel ordre, que le Prince de Brunswich n'a pû ni l'inquiéter beaucoup, ni lui prendre d'Etendarts ou Drapeaux. Sa perte peut aller à deux mille hommes tant tués que blessés & prisonniers dans cette action, qui s'est donnée près de *Warburg*: celle des Alliés va à 1700. Ils ont fait chanter le *Te Deum* pour cet avantage remporté sur Mr. de Muy le 31. Juillet.

A la nouvelle qu'en reçut le Maréchal de Broglie, il a fait marcher toute son Armée vers *Oberlustingen*, & y a fixé le Quartier Général.

Le premier Août, Mylord Granby, commandant les Anglois des Alliés, & qui campoit depuis la nuit précédente sur les hauteurs de *Welda* à la rive droite de la *Thuist*, repassa promptement la *Dimel*. Dès qu'il entrevit les premières colonnes de la grande Armée Française, il alla rejoindre le Prince Ferdinand près de *Warburg*. Mr. de Muy s'étoit porté le même jour à *Wolfshagen* pour arrêter le Hannovrien qui s'étendoit sur *Arolsen* & faire d'autres dispositions

positions jugées nécessaires dans la circonstance.

Le même jour le Comte de Lutace campa dans la plaine de *Luttersberg*. Les Volontaires du Hainault, ceux d'Australie, les Grenadiers & les Chasseurs de la Marck, détachés vers *Munden* par ce Commandant de la Réserve droite de l'Armée Française, s'en emparèrent l'épée à la main, après deux heures d'un combat opiniâtre. Ce fut Mr. de Vignolles avec ses Volontaires qui pénétra dans la Ville par une poterne, tandis que Mr. de Grand-Maison, à la tête des Grenadiers & des Chasseurs de la Marck, en escaladoit intrépidement les remparts. On a perdu cent hommes à cet assaut. Les Alliés y ont abandonné 350 tant Officiers que Soldats de leur Corps & deux pièces de canon de fonte. On n'a pas livré la Ville au pillage; aucun desordre n'y a été commis. Le Général Hannovrien de Kilmanseg ne tarda point de décamper après ce coup; il repassa les gorges de *Munden*. Le 2. Août le Prince de Condé avec Mrs. de St. Pern & de Guerchi délogea du Bois 7000 hommes des Alliés qui s'y attachoient depuis deux jours, & les poussa jusques sur les hauteurs de *Welda*, d'où ils furent encore expulsés. Le Comte de Lutace passa *Munden* le même jour, & fit occuper *Dmansfeld* & les élévations d'*Oberschede*. Par ces mouvemens il assura l'évacuation des magazins de *Munden*, consistans en 116 sacs de froment en grain, 9719 quintaux de farine de seigle, 4090 sacs de la même farine à 200 livres le sac, 9918 sacs de seigle en grain, 25000 rations de foin, cent mille rations de paille, trois cens trente mille rations d'avoine, 15000 livres de poudre, 5000 livres de bales,

*Munden*  
prise d'assaut.

400 caissons de charge, deux pièces de canon de huit livres, 30 chariots d'attirails de guerre &c. On a trouvé encore dans *Munden* trois batteaux chargés de vivres & de munitions.

Le 3. après plusieurs dispositions du côté de *Stadberg* faites par le Maréchal-Duc, il y fit avancer deux Bataillons des Grenadiers & des Chasseurs des Brigades de Vaubecourt & d'Alsace. Il fit attaquer la basse Ville; trois cens *Hannovriens* qui y étoient s'en retirèrent, les Chasseurs les fusillèrent en sortant, & poursuivis ils gagnèrent le plus de terrain qu'ils purent en s'arrêtant enfin sur une petite montagne à portée du fusil. Là, après s'être joints à quatre mille hommes des leurs, ils tirèrent une soixantaine de coups de canon sans effet. Le 4, le 5. & le 6. les mouvemens n'ont pas cessé dans les deux Armées; il s'y est fait des coups de la petite guerre. Le dernier de ces jours le Maréchal-Duc posa son centre à *Cberlustingen*. Le Comte de *Lusace* campoit alors à *Mulhausen*.

Deux mille hommes des Alliés débouchèrent le 7. dans la plaine de *Meerhoff*; ils poussèrent leurs troupes franches sur *Essen*, & les François s'en retirèrent. Ce fut sans coup férir de part & d'autre. Le 8. dans la vûe de conserver la communication de *Corbach* & *Marburg*, le Chevalier de *Muy* fit avancer les Hussars de *Turpin* jusqu'à *Bredlaer* & *Masfeldt*: Six cens hommes de *Fischer* les remplacèrent sur les hauteurs de *Vesten*. On ordonna de plus aux Grenadiers *Rovaux* & à ceux de France de se porter à *Rhoden*. Cette position étoit entre Mr. de *Muy* & la grande Armée. Le 10. la Réserve droite de cette Armée campoit aux environs d'*Esbeck*, qu'elle

qu'elle a quitté le 13. pour se porter à *Malenhausen*, dans l'objet de couvrir de plus près les débouchés de *Munden* à *Dransfeldt*. Ce jour 200 Volontaires de cette Réserve furent attaqués près de *Gottingen*, par le Corps entier d'Hannovriens qui étoit aux ordres de Mr. de Luckner, & ils y ont beaucoup souffert en se défendant vigoureusement. Le Château de *Benshem* se rendit le 12. aux armes Françaises. Forcé par Mr. de Cambesfort, 55 hommes y mirent bas les armes. La Ville de *Ziegenhayn* assiégée pendant 4 jours avoit subi le 10. la même loi : l'on s'y est emparé de 750 hommes des Alliés avec 14 canons de fonte & deux obusiers. Les François sont aussi entrés rapidement dans *Gottingen* & *Eimbeck*, toujours conduits par le Comte de Lutace, Prince Xavier de Pologne & de Saxe, qui se distingue avec beaucoup d'éclat dans cette campagne. Le Prince héréditaire de Brunswick n'en fait pas moins : toutes ses actions le caractérisent un grand homme de guerre.

Depuis le 13. jusqu'au 19. Août il ne s'est fait que de petits mouvemens dans les différens Corps des deux Armées, par conséquent que la petite guerre. Elles se tenoient encore ce jour-là, pour le gros, dans leur ancienne position, mais toutes les deux sur le point de s'ébranler; ce qui en fait attendre une action dont l'importance & le succès ne peuvent dépendre que de l'exécution la plus vive : la proximité où elles se trouvent paroît l'annoncer. On est dans une même attente de la *Silésie*, le Roi de Prusse ayant son Quartier Général à *Lignitz* le 15. d'Août, le Maréchal de Daun le tien  
dans

dans le voisinage, & le Prince Henri observant les Russes dans les environs de *Breslau*.

Les troupes de Wurtemberg qui ont servi l'année dernière sur le *Rhin* étant retournées dans leur pays, viennent se remettre en campagne, par une Convention faite avec la Cour de *Vienne*. C'est un Corps de 12 mille hommes.

Passant de ce long narré concernant les Armées à quelques particularités, voici celles qui se présentent.

RATISBONNE. Le Secrétaire d'Ambassade de Wurtemberg, distribua au commencement du mois d'Août aux Ministres des trois Collèges de l'Empire tenant leur séance en cette Ville, un Rescrit du Duc son Maître touchant la marche de ses troupes. Il y est dit « que Son  
 » Altesse Sérénissime, conformément à une  
 » Convention faite avec Leurs Majestés Impé-  
 » riales, a mis ses troupes en marche pour le  
 » service de l'Empire & la délivrance de la  
 » Saxe; qu'à cet effet elle est actuellement en  
 » mouvement avec 12 mille hommes; qu'elle  
 » sera jointe en Saxe par quelques Régimens  
 » Autrichiens, & que Son Alt. Sér. commandera  
 » seule tout ce Corps, n'étant ainsi ni sous les  
 » ordres du Maréchal Comte de Daun, ni sous  
 » ceux du Maréchal Duc de Broglie. *Les Mi-*  
 » *nistres Impériaux ont aussi insinué* que ces  
 » troupes recueilleroient par voye d'exécution,  
 » dans les pays Prussiens, Hannovriens & au-  
 » tres des Alliés de ces Puissances, les Mois  
 » Romains refusés jusqu'à présent. » Ce Corps  
 de troupes Wurtembergeoises, suivant la direc-  
 tion qui lui a été fixée pour ses marches, a dû  
 se trouver rendu à *Meynungen* le 12. du mois  
 d'Août.

d'Août. Le Duc, qui le conduit lui-même, est accompagné du Baron de Ried, Ministre Impérial à la Cour. C'est, dit-on, contre les Etats de Saxe-Gotha que les Wirtembergeois commenceront leurs exploits, & que pendant cette expédition le Général de Luzinski s'attachera au Duché de *Brunswick*.

Les trois Collèges de l'Empire ont fixé le prix des espèces dans lesquelles seront payés les nouveaux quarante Mois Romains de l'Empire. Cette résolution n'a été prise que pour obvier à tout retardement. Elle ne doit point tirer à conséquence dans le Public.

Autre représentation ou Rescrit à la Diète. Il a été présenté par le Ministre de l'Electeur de Cologne, qui veut faire revivre, comme Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, ses prétentions sur les Duchés de *Courlande*, de *Semigalle* & de *Livonie*, qui remontent à plus de six cents ans, à le prendre par ce qui suit. Jusqu'à la fin du douzième siècle ces trois Duchés, comme l'Histoire le démontre, furent peuplés d'idolâtres & de barbares; pour les convertir ou les subjuguier, les Allemands formèrent des Croisades: tantôt sous le nom de *Chevaliers Porte-Glaives*, tantôt sous celui de *Chevaliers de Livonie*, ou de *Chevaliers-Teutons*, ils s'emparèrent de ces pays l'épée à la main. Ayant embrassé ce qu'on appelle la *Réforme*, du tems de *GOTHAR* leur Grand-Maître, ils s'approprièrent chacun une Commanderie de l'Ordre. Ce même *Gothar* enfin faisant hommage à *Sigismond-Auguste* Roi de Pologne, en obtint pour lui & pour ses descendans, à titre de fiefs, les Duchés de *Semigalle* & de *Courlande*. Voilà

ce que l'Electeur de Cologne rappelle aujourd'hui.

Le 9. Août on a porté aussi à la Diétte de la Diette un Décret de l'Empereur concernant les hostilités & les voyes de fait que les troupes du Roi d'Angleterre Electeur d'Hannovre & celles de ses Alliés continuënt de commettre dans les Etats de Son Altesse Electorale de Cologne & dans ses Evêchés. Ce Décret ne manquera pas de trouver de la discussion.

VIENNE. Le *Te Deum* a été chanté le 31. Juillet en cette Ville pour la prise de *Glatz*, au bruit du canon des remparts. Leurs Majestés Impériales & l'auguste Famille y ont assisté en la maniere accourumée, avec les Cours supérieures, la Noblesse &c.

Le Maréchal Prince de Lichtenstein prit le 31. Août congé de Leurs Maj. Imp. ainsi que de toute la Famille Impériale, & partit le lendemain pour *Parme*. Toute la suite de sa solennelle Ambassade avoit achevé d'en prendre la route les jours précédens. Celle de Leurs Maj. Imp. nommée pour aller recevoir l'Infante, future épouse de l'Archiduc Joseph, est aussi partie en cinq divisions sur la fin du même mois: elle est très nombreuse. On compte que la Princesse partira de *Parme* le 13. de ce mois de Septembre, & que s'il n'y a rien qui la retarde en route, elle arrivera le premier d'Octobre au Château de *Luxembourg*, à quatre lieues de *Vienne*, où Son Alt. Royale se reposera quelques jours avant de faire son entrée dans cette Capitale. Madame Royale, sœur de l'Empereur, vient d'y arriver de *Mons*, à l'occasion du mariage de l'Archiduc son neveu. Leurs Majestés Impériales, ainsi que S. A. R. le Duc Charles  
de

de Lorraine, ont été la recevoir à quelque distance de *Vienne*.

Le Ministre de Portugal a fait part à Leurs Maj. Imp., par ordre du Roi son Maître, du mariage de la Princesse du Brésil avec l'Infant Don Pedro son oncle.

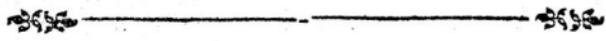
Le Comte Antoine de Salm-Reifferscheid est nommé Grand-Maître de la Maison de la Princesse Infante future Archiduchesse, & il a prêté le serment en qualité de Conseiller Intime de Leurs Majestés Imp. La Comtesse d'Erbdödi, née Comtesse d-Bathiani, en a été élue Grande-Maitresse. On a nommé ensuite les Dames qui composeront la Cour de cette Princesse, & l'on a désigné les Seigneurs qui, de la part de Leurs Maj. Imp., se rendront aux principales Cours étrangères pour y communiquer la nouvelle de ce grand mariage.

Le Comte de Mercy d'Argenteau, Ministre actuel de Leurs Maj. Imp. à la Cour de *Turin*, & fils du Comte d'Argenteau Gouverneur d'Esclavonie, est nommé à l'Ambassade de *Petersbourg*, à la place du Comte d'Estershasy, qui a demandé & obtenu son rappel.

On apprend de *Cassel* que le Landgrave de Hesse-Cassel s'est retiré à *Rintlen*, où il demeurera vraisemblablement jusqu'à ce que les affaires aient rendu la tranquillité à sa Capitale, troublée par la guerre. La Princesse Charlotte de Hesse, cousine germaine de ce Prince, est aussi à *Rintlen* depuis le 20. Juillet.

COLOGNE. Mr. Nicolas Comte d'Oddi, de Perouse, Archevêque de Trajanapole & Prélat Assisant au Trône Pontifical, qui a résidé en cette Ville pendant six ans en qualité de Nonce du Pape, en est parti le 17. Août pour se rendre à

à *Lucerne*, où il va résider en la même qualité auprès des Cantons Suisses. Il a pris congé de l'Électeur à *Bonne*. Mr. Cesar-Alberic Lucini, Milanois, Archevêque de *Nicée*, lui succède dans la Nonciature Apostolique de la Basse-Allemagne. Il est à *Cologne* depuis le 30. Juillet.



Les nouvelles du NORD ne portent rien d'intéressant. On apprend de *Petersbourg* que la Flotte Russe, commandée par l'Amiral Myschokow, & forte de dix Vaisseaux de ligne & six Frégates, a mis à la voile le 8. Juillet de *Cronstadt*; qu'elle escorte un Convoi de troupes & de munitions destinées pour l'Armée de l'Impératrice de Russie; qu'ensuite elle se joindra à l'Escadre Suedoise pour croiser sur les Côtes de *Scanie* & à l'entrée du *Sund*, afin d'en interdire le passage à tout ennemi. Ce n'est pas cependant de cette précaution qu'on soit en crainte de voir les Anglois s'y présenter. Dans cette guerre ils ont une autre occupation sur mer que celle de plus penser à envoyer une Escadre dans la mer *Baltique*.

Sa Maj. Impériale Czarienne a fait au commencement du mois de Juillet les élections suivantes. Le Comte Pierre Czernischef a été nommé Ambassadeur à la Cour de France à la place du Prince de Galitzin. Le Prince de Repnin va résider à *Madrid*, revêtu du caractère de Ministre Plénipotentiaire. Le Général Panin, ci devant Envoyé Extraordinaire à la Cour de Suede, devant être bientôt Gouverneur du jeune Prince fils du Successeur à la Couronne de Toutes les Russies, le Comte d'Oosterman lui succède,

*des Princes &c.* Sept. 1760. 237

Le 10. Juillet le Marquis de Breteüil, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien auprès de l'Impératrice, & qui étoit à *Petersbourg* depuis quelques jours, a eu sa première audience de cette Souveraine. On attend de jour à autre en cette Ville l'arrivée d'un Ministre Plénipotentiaire du Roi d'Espagne, qui est Mr. de Banca. Il y a apparence que c'est pour une affaire d'importance, dont il traitera conjointement avec Mr. de Breteüil auprès du Ministère de Sa Maj. Impériale Czarienne.

## TURQUIE.

Depuis deux mois il est arrivé des révolutions d'éclat dans le Ministère de la Cour Ottomane. On n'en est pas surpris. On l'étoit cependant de n'en pas voir depuis long-tems. Le Reis-Effendi, ou Grand Chancelier de l'Empire, a été démis. L'Intendant de Philippopoli a été étranglé par ordre du Grand Seigneur. On a apporté tant de l'Europe que de l'Asie à *Constantinople* beaucoup de têtes sanglantes de favoris disgraciés, d'autres accusés de malversation dans leurs Charges, de brigands, de voleurs. Peu s'en est fallu que celle du Bacha d'Iconie n'ait été du nombre. Il avoit refusé de payer certaine somme au public : il avoit chassé le Messager d'Etat qui étoit venu lui en ordonner le paiement de la part du Sultan. Sur quoi le Sultan irrité lui dépêcha le cordon étranglant; mais le Bacha s'en doutant, sortit d'Iconie, attira à lui ses créatures, faisoit le porteur de l'instrument de sa mort, & envoya d'abord l'argent à *Constantinople*; & celui qui devoit le remettre étoit chargé de grandes sou-

missions

missions pour le Grand Seigneur, & de protestations que le manque de fonds seul avoit retardé le payement de la somme exigée, avec protestation que si un second Messager de Sa Hauteffe avoit été mis aux arrêts, ce n'avoit pas été par mépris, ni par rébellion, mais pour avoir le tems de faire preuve d'innocence. Pour sauver sa vie que ne fait & que ne feroit-on pas ? On commence en *Turquie* à décliner l'honneur d'être étranglé par un Cordon Impérial, ou d'être décollé par un damas, cette force de la Loi Mahometane.

On nous marque d'*Alep*, la plus grande Ville de *Sirie* en *Asie*, & de *Smirne* l'une des principales de la *Nacolie*, que la peste y fait de cruels ravages, contre lesquels tous les pays du monde devoient se precautionner; tous les Francs, dont il y a nombre dans ces deux Villes également grandes & renommées pour le commerce qui s'y fait de toutes les marchandises des quatre parties du monde, s'en étant retirés dans leurs campagnes, dans la crainte d'une mort prochaine qui y ealeve chaque jour un nombre très- considérable d'habitans.



### M O R T S.

Charles de Bourbon - Condé, Comte de Charolois, Prince du Sang Royal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général de la Province de Touraine, &c. mourut à *Paris* le 22. Juillet dans sa soixante-unième année. Ce Prince étoit fils de Louis de Bourbon - Condé, Prince du Sang, Grand-Maître de la Maison du Roi & Gouverneur

neur du Duché de Bourgogne, mort le 4. Mars 1710, & de Louïse-Françoise de Bourbon, Légitimée de France, fille du Roi Louïs XIV. morte le 16. Juin 1743.

Henri Comte de Podewils, premier Ministre d'Etat & de Guerre du Roi de Prusse, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Noir, Membre Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, mourut le 29. des suites d'une apoplexie, dans la soixante-cinquième année de son âge. Cet éclairé Ministre est fort regretté de son Roi & dans tous les Etats.

Anne-Marie-Marguerite de Bullion, Duchesse douïairière d'Uzès, veuve de Jean-Charles de Crussol, Duc d'Uzès, Pair de France, Lieutenant-Général de Saintonge & d'Angoumois, est morte à *Chaillos* le 3. Août, âgée de 76 ans.

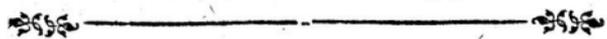
F I N.

---

F. J. Defoer, Imprimeur & Libraire sous la Tour St. Lambert à Liège, vend un *Traité* intitulé : *Nouvelle construction de Cheminée, qui garantit du feu & de la fumée, à l'épreuve des Vents, du Soleil, de la Pluie & des autres causes qui font fumer les Cheminées ordinaires, par Mr. Genneté, premier Physicien & Mécaniste de Sa Maj. Impériale, avec le jugement de l'Académie Royale des Sciences de Paris sur cette nouvelle construction 1760 in-8<sup>vo</sup>.* Ce Livre si estimé, & dont l'utilité a été généralement pour la construction des neuves Cheminées, mais aussi pour la correction des défectueuses, contient treize Planches en taille douce

douce avec des explications qui mettent tout ouvrier à portée de faire cet ouvrage à peu de frais, il se vend six escalins.

Le même Libraire débite aussi un Livre intitulé : *Caractères des Médecins, ou l'idée de ce qu'ils sont communément & celle de ce qu'ils devroient être, d'après l'enelope & feu Mr. de la Mettrie.* Par \*\*\* D. en M. Paris 1760. vol. in douze du prix de deux escalins.



Un Médecin nous écrit qu'il se trouve insulté de la *Dissertation en forme de réponse sur la nature & les effets de la Noix vomique*, insérée dans notre Journal de Juillet dernier. Il envisage cette Pièce comme faite contre lui; & d'un ton peu ménagé, pour ne pas dire menaçant, dont il lui plaît de se servir dans sa Lettre, il prétend d'en tirer raison, si nous ne lui déclarons l'Auteur, si nous ne lui en remettons le manuscrit en mains. Mais pourquoi nous demander le nom de cet Auteur, Mr. le Médecin? vous devez le connoître, si, comme vous nous le marquez, il est depuis long tems en possession de vous insulter par des Libelles. Jamais nous n'avons vû de ces Libelles, & cet Auteur nous est totalement inconnû. Son manuscrit nous a été remis par un Religieux éclairé de Metz, avec prière de lui faire voir le jour pour le bien de l'humanité; & c'est-là l'unique raison qui nous y a engagé. Que votre esprit ne se gendarme donc plus contre ce que l'on dit, contre ce qui peut-être ne vous regarde point.